

# Vert LA VIE

Revue culturelle et culturelle

85270 Saint Hilaire de Riez

N° 8, décembre 2022



Bourrine et petit toit dans le marais ~ Yvon Dieulafé, artiste peintre résidant l'été à Sion-sur-L'Océan ~ Collection privée

Yvon DIEULAFÉ, 24/11/1903, Béziers (Hérault) - 21/08/1990, Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée)

*"Issu d'une vieille famille occitane, son père est pharmacien à Béziers. [...] Il débute en 1922 au salon des artistes indépendants. [...]. Il part en Algérie où ses parents possèdent de grandes exploitations d'agrumes. [...] Y D mène une vie très aisée jusqu'au moment où un revers de fortune le contraint à une existence beaucoup plus chiche. Il s'installe à SGCdV où il vit dans une très grande discrétion après s'être installé pendant l'Occupation à Magné. Il expose en 1946 au Salon des amis des arts de Niort trois huiles représentant le marais. [...] On estime sa production à environ 2000 tableaux".*

<http://how-much-time.over-blog.com/article-peintres-des-deux-sevres->



# Les pâturages



Pâturage : 'nom' en grec

Les pâturages...

Regardons cette photo, prise au nord de la Grèce : combien distinguons-nous de pâtures : 3, 5, 7... ?

Une première distinction, plutôt légère peut être faite sur la ligne 1 : c'est une **limite**, du latin **limen, inis, n., seuil**. Et puis voilà une haie, plus nette, qui **termine** le pâturage d'avant-plan., et, plus loin, un petit bosquet qui **fin**it la pâture de 3ème plan.

Nos ancêtres allaient de pâturages en pâturages, notamment dans les pays méditerranéens, comme la Numidie, le pays des nomades (*nomás, nomádos*) qui changent de pâturage, qui errent à la façon des troupes.

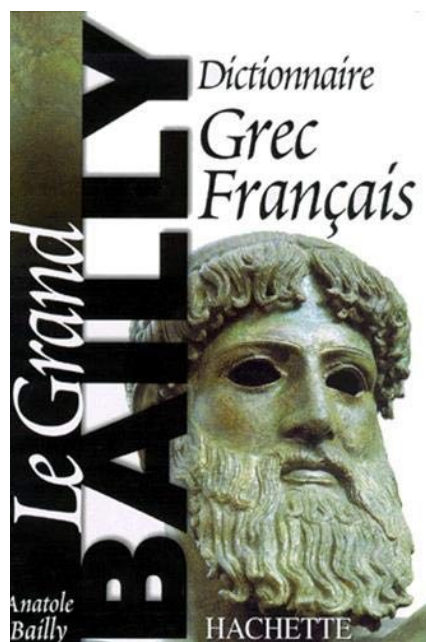


Le paysage était divisé en autant de pâtures, d'herbages, dont il fallait organiser la répartition. C'était la coutume, puis la loi, sens que l'on retrouve désormais dans des mots comme *deutéronome* (le livre de la loi), *astronome* (qui



observe la loi des astres), *économe* (qui gère sa maison), *autonome* (qui détermine sa propre loi)...

Le préfixe « dé- » oppose (dé-coller) ou renforce (dé-couper) l'idée qu'il précède. Ici, les pâturages sont consolidés : ils sont dé-terminés, dé-finis.



Ainsi vont nos activités culturelles : plus ou moins circonscrite, chacune s'articule avec les autres dans des ensembles qui la dépassent.

Le nom :

nomás, nomádos

νομάς, ἄδος (ὁ, ἡ) [ᾗδ] 1 qui paît, qui pâture, Soph. Tr. 271; fig. qui erre, Soph. O.C. 687 || 2 qui change de pâturage, qui erre à la façon des troupes ou des conducteurs de troupes d'un pâturage à un autre, nomade

nomós

νόμος, οὔ (ὁ) propr. « part, portion », d'où : I division de territoire, etc. || II pâturage, pacage, Od. 10,

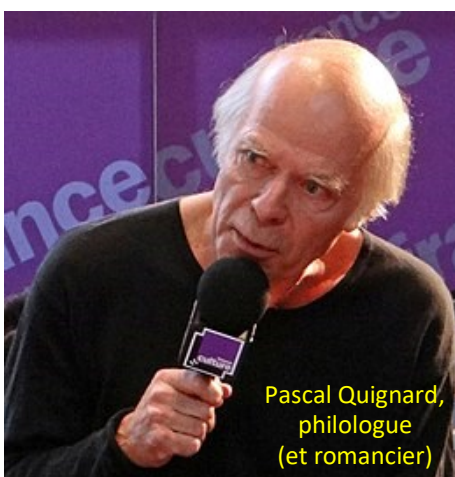
nómos

νόμος, οὔ (ὁ) I ce qui est attribué en partage, d'où ce qu'on possède ou dont on fait usage, d'où usage, coutume, Hés. Th. 66; avec l'inf. : τόνος || II p. suite : || 2 usage, coutume ayant force de loi, loi

Ainsi vont les noms : leurs sens, délimités, s'opposent et se renforcent par le voisinage des autres mots. Leurs définitions nous aident à déterminer nos pensées et nos actions.

Sacré nom de nom...

Bernard Taillé



Pascal Quignard,  
philologue  
(et romancier)



# Sommaire



© Bernard TAILLE

## Page

Y'a pas photo	1	Le parapluie maraîchin	39
Éditorial	2	Née dans la dune	41
Pas si sommaire	3	La haie morte, un pas vers la vie	43
Le marais breton vendéen	4	Où je suis né	46
Une fiche naturaliste	35	Un mur contre les murs	47
Le maraîchinage	36	Vert la vie	49

Certains détails vous paraissent  
peu lisibles ?

En pdf, vous pouvez  
zoomer jusqu'à obtention  
du niveau de précision désiré.



Des liens internet jalonnent certains  
articles de cette revue.

Pour les ouvrir, cliquez simplement des-  
sus, ou procédez à un copier/coller dans  
la barre de titre de votre navigateur.



*Les deux secrets d'un succès :*



*la qualité  
et  
la créativité*

Paul Bocuse



## Revue N° 8 des intersections de l'association VERT LA VIE

Directeur de la publication :  
Bernard Taillé

Comité de rédaction : le CA élargi  
aux rédacteurs/trices de ce numéro

Rédacteurs/trices :  
intra, inter et extra-associatifs



Vous pouvez retrouver cette revue, et  
les numéros précédents depuis sa publi-  
cation :

- en version pdf (haute définition)  
sur le site de l'association  
<https://vertlavie.fr/intersections/>
- et en version papier à la Médiathèque de Saint-Hilaire-de-Riez.



# Le marais breton vendéen

N.D.L.R. : cet article est extrait et adapté d'une publication de l'Association Vendéenne de Géologie (AVG85),  
à partir d'une sortie guidée par **Jean et Catherine Chauvet**, le 4 juillet 2021.



## Localisation des sites de la sortie

1. Le marais de la basse vallée de la Vie à Saint Hilaire-de-Riez.
2. La corniche de Sion-sur-l'Océan.
3. Le cordon dunaire de la plage de Riez à St Hilaire-de-Riez.
4. L'ancienne carrière de calcaire lutétien du jardin de Vaulieu à Sallertaine.
5. Bouin : le Port du Bec à l'Époids, les digues et les polders du Dain.
6. La plateforme panoramique du château d'eau de Kulmino
7. Le site historique de l'ancien cordon dunaire des Mathes.



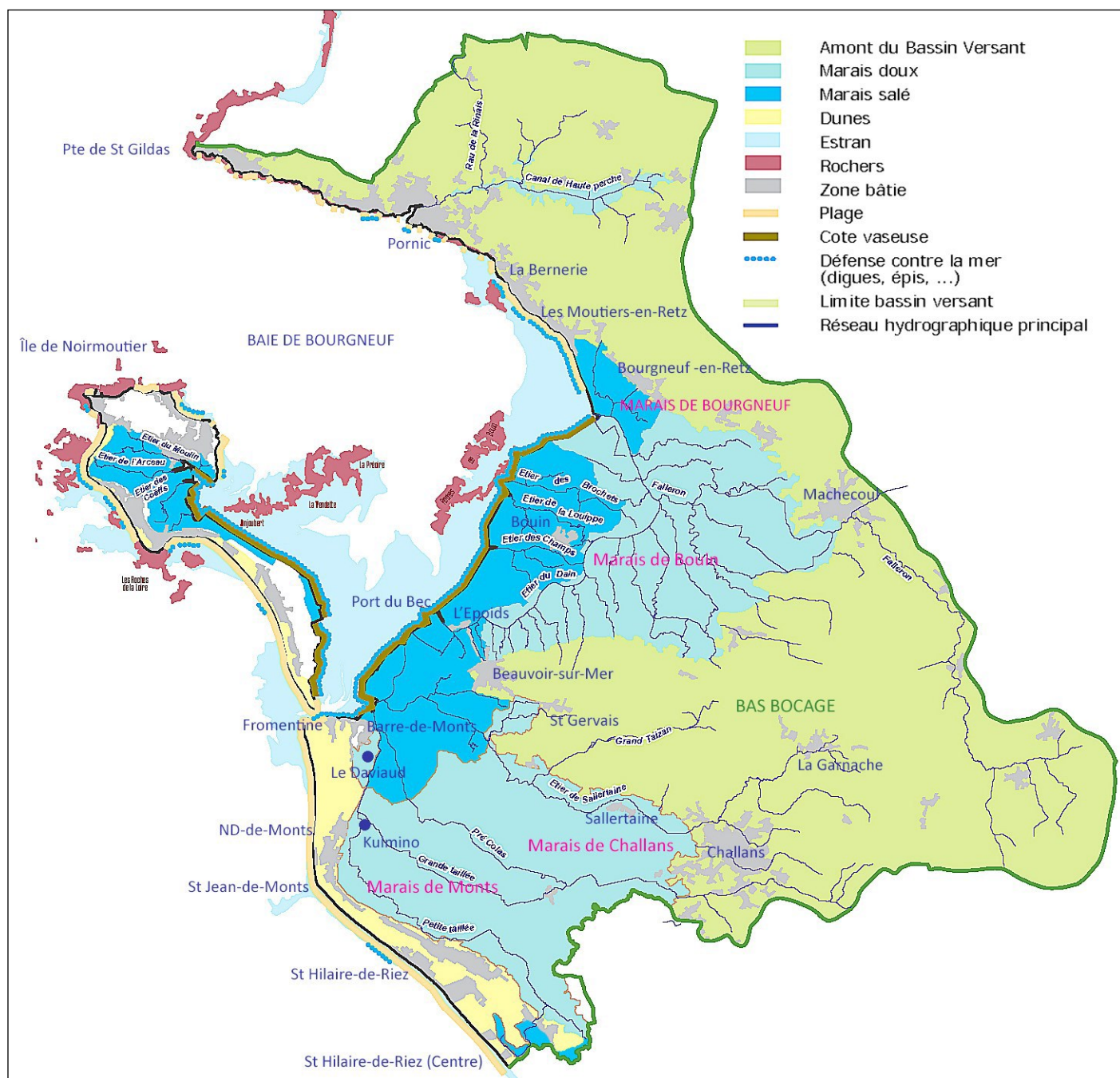


**L'océan, la Vie, l'agglomération de Saint-Gilles-Croix-de-Vie et le marais salé de la Basse vallée de la Vie**



**Vue du Marais de Bouin**





### Les entités physiques du Marais breton et du bassin versant de la Baie de Bourgneuf

(Source : DREAL des Pays de La Loire)



## Le cadre de la sortie

### 1. Le cadre géographique

L'unité paysagère du Marais breton vendéen constitue, dans le nord-ouest de la Vendée, **un vaste ensemble plat** de 45 000 ha, enclavé entre la mer et le bocage, au sous-sol constitué de vase argileuse (bri), comprenant un réseau d'étiers, des prairies humides et des polders.

C'est **une zone basse** située en dessous du niveau des marées de vives eaux ; ce qui explique l'implantation, insulaire ou en frange de marais, des principaux bourgs. Il est limité au nord par l'escarpement de la faille hercynienne du Pays de Retz (faille de Pornic-Machecoul), au sud par la corniche vendéenne de Saint-Gilles-Croix-de-Vie à Sion-sur-l'Océan et à l'est par le Bas bocage vendéen.

#### Trois sous-unités paysagères

Le Marais breton vendéen comprend trois sous-unités.

- **Le Marais de Bouin**, au nord, est largement ouvert sur la Baie de Bourgneuf qu'il est venu partiellement colmater. Il présente des paysages de marais maritimes et de marais doux, variés et poldérisés derrière une digue, des zones de cultures ostréicoles implantées à l'appui des étiers marqués par de petits ports (Le Port du Bec - site 5). Au coeur de ce marais se situe l'ancienne île de Bouin.

- **Le Marais de Monts** est limité à l'ouest par un cordon dunaire littoral portant une forêt domaniale de Pins maritimes. Il offre des paysages de marais doux quadrillés de canaux et des paysages mixtes de cultures céréalières et de prairies humides de pâture.

- **Le Marais challandais** montre des paysages plats de marais doux interrompus par un archipel d'îles ou presqu'îles habitées et boisées (Sallertaine - site 4, Le Perrier). Des réseaux d'étiers navigables bordés d'une frange végétale, structurent les paysages.

#### Deux types de marais selon l'alimentation en eau :

- **Le marais salé** - Dans le marais breton, environ 9 000 ha sont encore aujourd'hui alimentés en eau salée depuis la Baie de Bourgneuf par les étiers et toutes leurs dérives (Marais de Bouin) ou depuis l'estuaire de la Vie (Marais de la basse vallée de la Vie). Le marais breton salé présente une mosaïque de milieux divers : prairies humides, prés salés, vasières, marais salants, lagunes (anciens bassins des marais salants), fossés et mares.

- **Le marais doux** - Il se caractérise par une alimentation des fossés en eau douce. Cette eau douce résulte soit de l'eau de pluie ou de son ruissellement ou provient d'un ancien marais salé qui se serait adouci suite à son abandon.

#### Une zone humide exceptionnelle

Le Marais breton, avec sa frange littorale et son réseau hydrographique dense (7 000 km de canaux, fossés et étiers), est une **zone humide exceptionnelle**, d'importance internationale pour sa **biodiversité** avec sa flore singulière et son avifaune exceptionnelle (Label RAM-SAR / Zone humide d'importance internationale).

**Une diversité des écosystèmes** - le Marais breton vendéen offre aux visiteurs une pluralité de paysages (marais, prairies humides, roselières, vasières, dunes, plages...) qui sous-tend une diversité des écosystèmes et des espèces.



Marais de Bouin - Polder du Dain



Marais de Monts

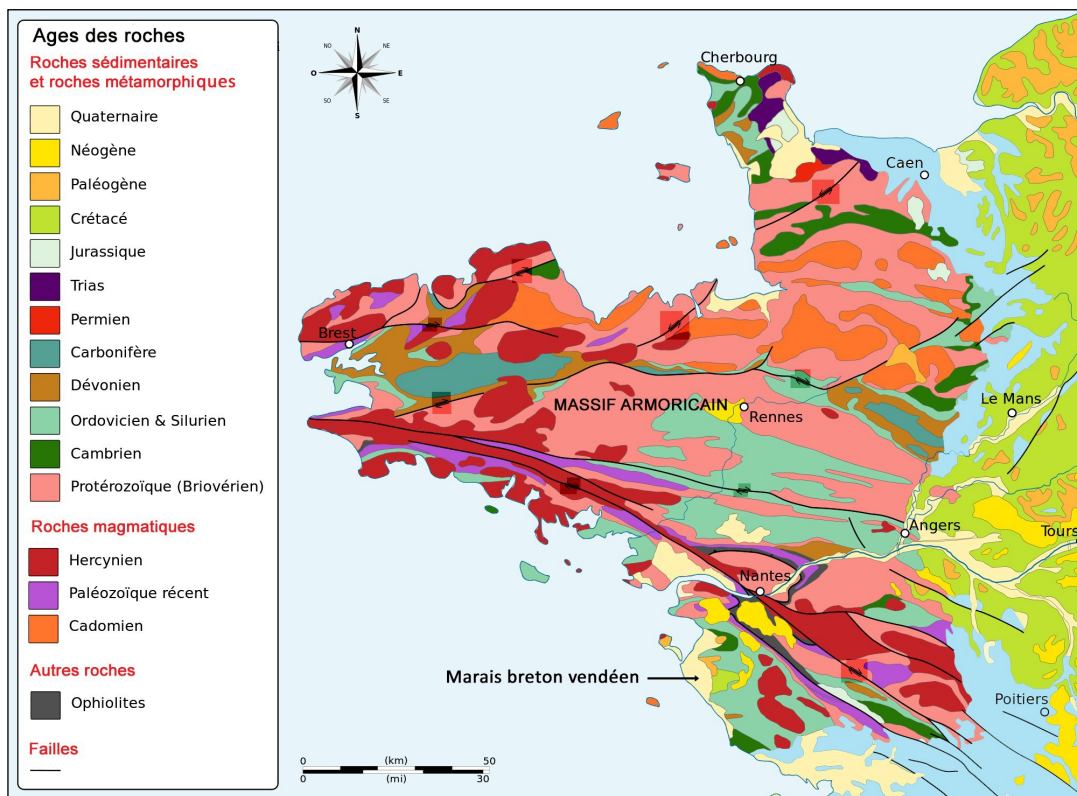


Marais de Challans, près de Sallertaine

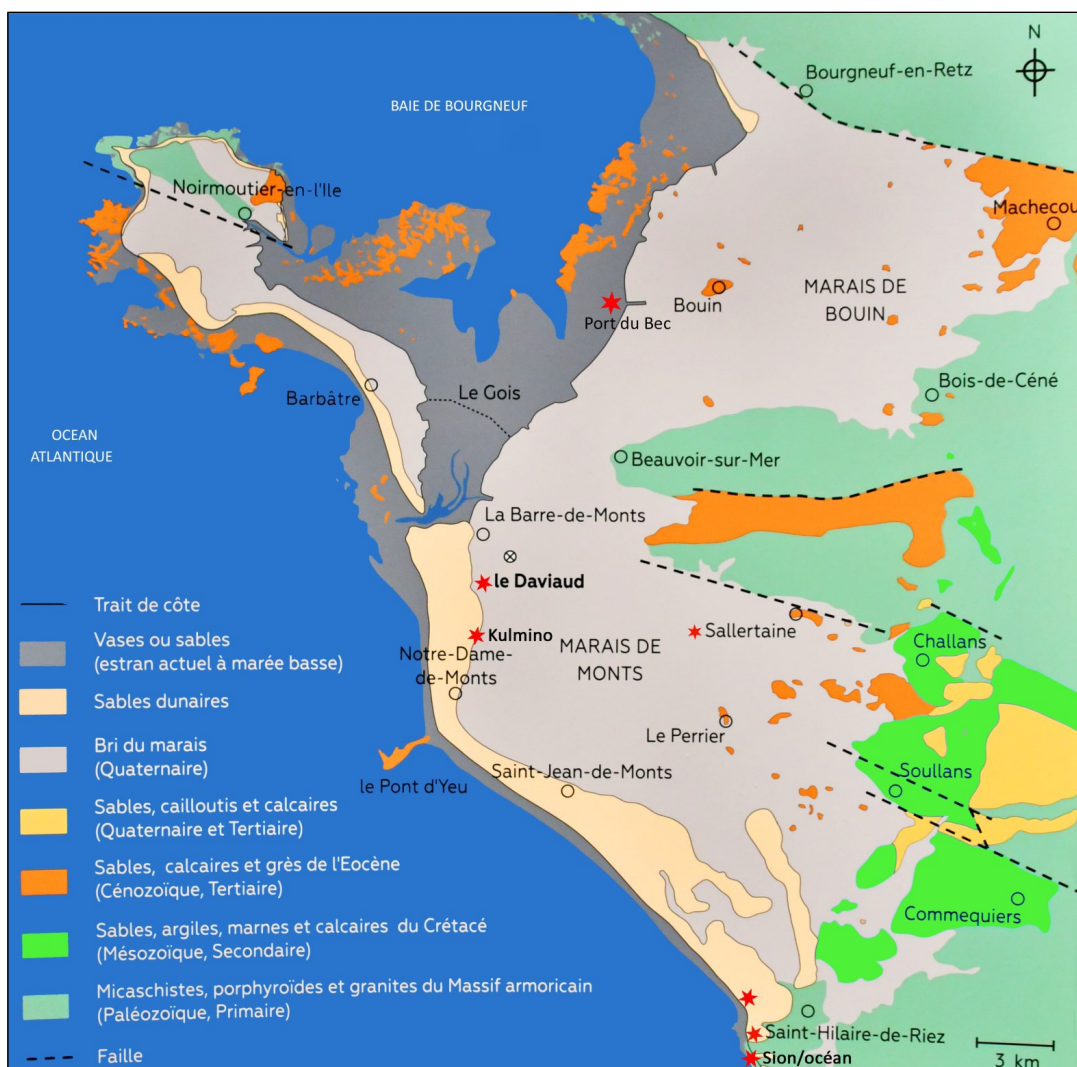


Marais salé de Saint Hilaire-de-Riez, avec des salines





Carte géologique simplifiée du Massif armoricain



Carte géologique simplifiée du Marais breton vendéen (Source : Ecomusée du Daviaud)



## 2. Le cadre géologique

À la fin de l'orogénèse hercynienne (ou varisque), il y a quelques 300 millions d'années, des **failles** créent des **zones d'affondrement** dans le Massif armoricain ; le Marais breton vendéen est l'une de ces zones affaissées. Ces failles ont joué ensuite au moment de la surrection des Alpes au Cénozoïque.

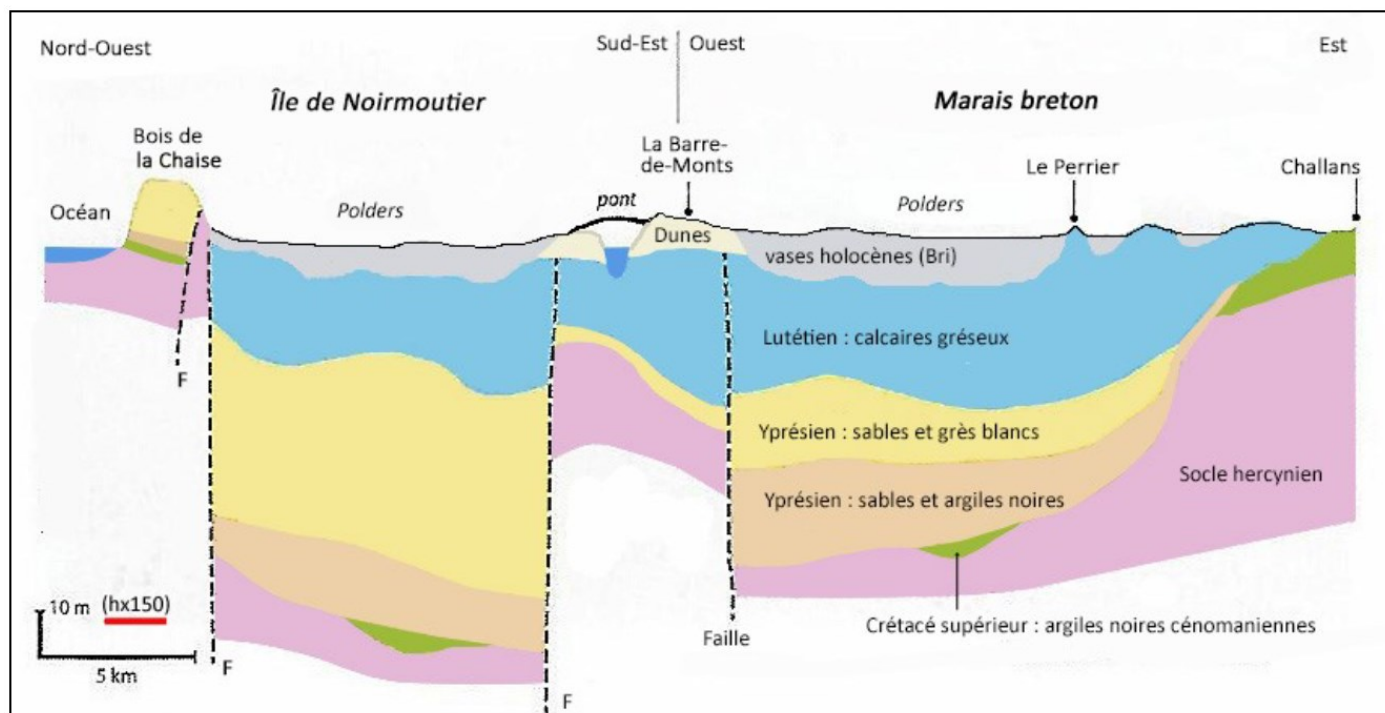
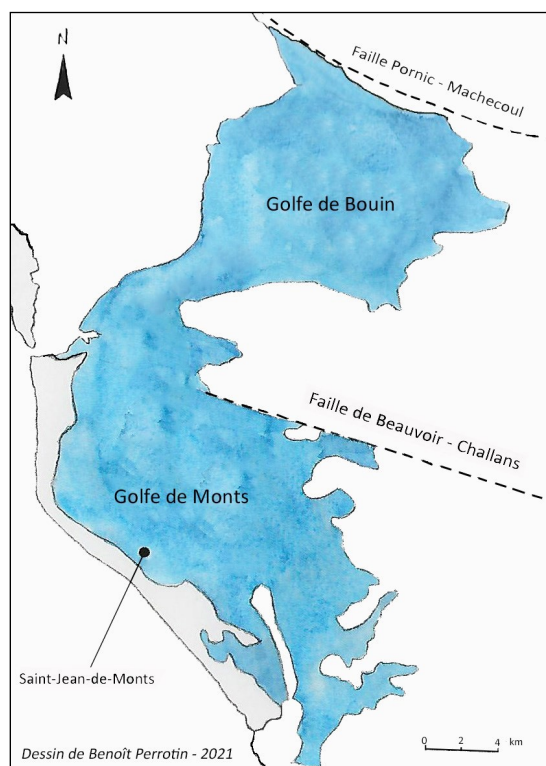
**La limite nord du Marais breton**, ligne paysagère qui suit la route départementale D13 entre les Moutiers-en-Retz, Bourgneuf-en-Retz et Machecoul, correspond à la **faille hercynienne Pornic-Machecoul** orientée nord-ouest/sud-est, et affectant le socle profond. Elle se poursuit vers le nord-ouest où elle constitue la ligne de rivage des falaises du Pays de Retz. Cette faille appartient à un grand système de failles sud-armoricaines qui se prolonge jusqu'à la pointe du Raz dans le Finistère.

**Plusieurs transgressions marines** - Le compartiment affaissé du socle hercynien correspondant au Marais breton a été envahi à plusieurs reprises par la mer au Crétacé supérieur, à l'Eocène (Yprésien et Lutétien) et à l'Holocène lors de la transgression flandrienne. La tectonique post-Eocène a accentué la tendance à l'affaissement du Marais Breton.

**Le remblayage du marais date de la transgression flandrienne**, qui a commencé il y a environ 10 000 ans, avec le réchauffement climatique succédant à la période glaciaire du Würm. Il s'est réalisé avec un sédiment vaseux, argilo-sableux, appelé « bri », sur une épaisseur de plusieurs mètres. Peu à peu, les golfes de Monts et de Bouin, séparés par la péninsule de Beauvoir-sur-Mer, ont été envahis par les eaux qui transportaient une énorme quantité de sédiments ; ils formeront d'une part les Marais de Monts et de Challans et d'autre part le Marais de Bouin et de Bourgneuf.

## L'aspect actuel du Marais Breton vendéen est récent.

Au Moyen Âge, le littoral s'étendait jusqu'aux portes de Machecoul et de Challans. La baie était alors parsemée d'îles rocheuses calcaires. Selon leur extension, ces hauteurs protégées des eaux, ont accueilli des bourgs (Bouin, Sallertaine...) ou seulement quelques maisons. Les vasières alentour ont été progressivement asséchées par la création de marais salants et de polders dans le Marais de Bouin et le Marais de Monts. La prise la plus récente du Marais de Bouin est le polder du Dain, conquis en 1964 (site 5).



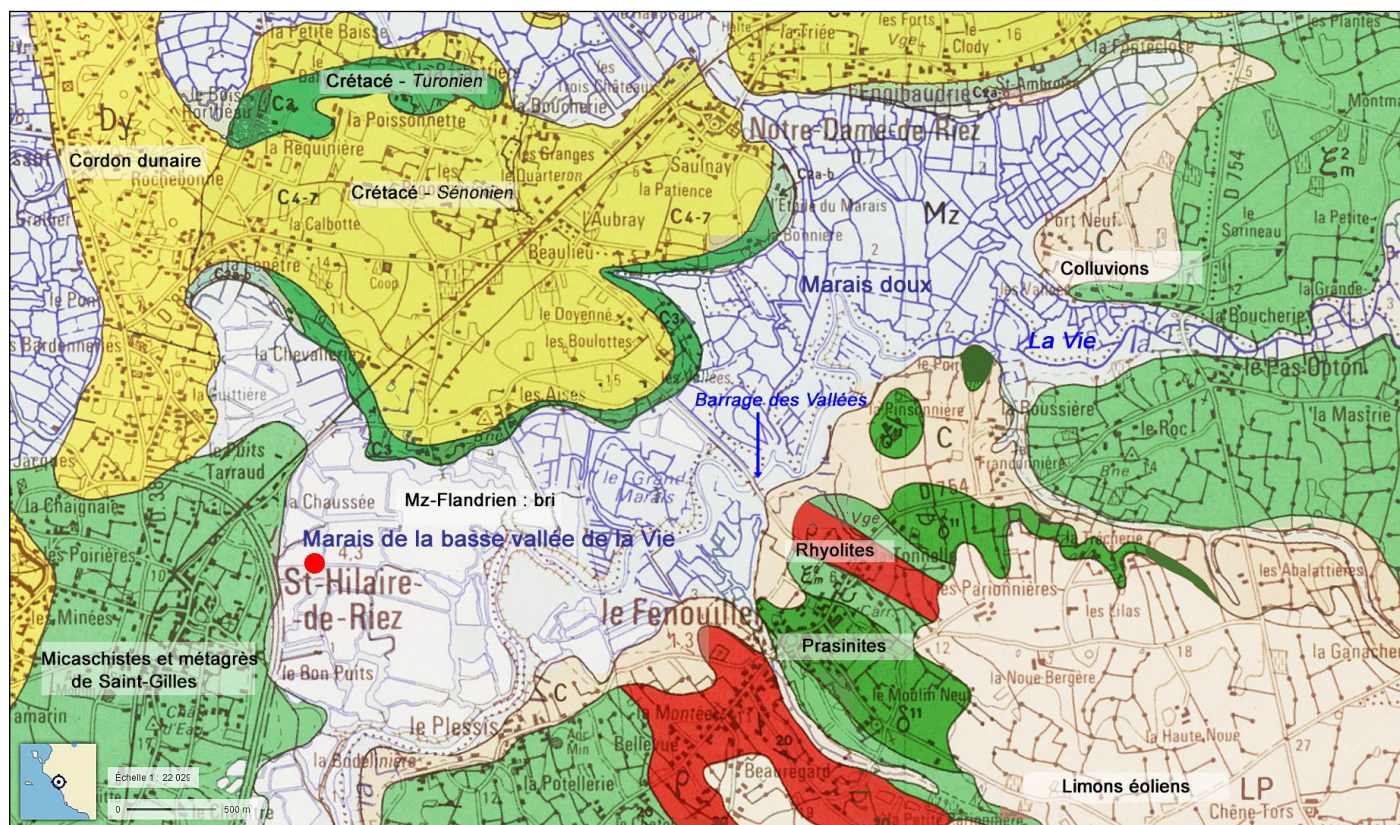
### Profil géologique de l'Île de Noirmoutier et du Marais breton vendéen

(Pascal Bouton - Guide des curiosités géologiques du littoral vendéen - 2012)





Vue aérienne du Marais salé de la Basse vallée de la Vie à Saint Hilaire-de-Riez



Extrait de la carte géologique au 1/50 000<sup>ème</sup> de Saint-Gilles-Croix-de-Vie



## Les différents sites de la sortie

### 1. Le marais salé de la Basse vallée de la Vie

#### A. Présentation

Le marais de la Basse vallée de la Vie est situé de part et d'autre de l'estuaire de la Vie, en aval du barrage des Vallées. Il s'étend aujourd'hui sur 4 500 hectares, de Croix-de-Vie au Barrage des Vallées et de Saint Hilaire-de-Riez au Fenouiller.

Il est composé principalement d'anciens marais salants et de bassins piscicoles. Depuis les années 1990, la réhabilitation d'anciennes salines fait revivre l'exploitation du sel (Marais salant de l'Etoile / Saline du Recoin / Marais salant de Prédevie).

Le marais salé est un milieu complexe du point de vue de sa gestion hydraulique. Il est alimenté en eau salée par l'estuaire de la Vie : les marées remontent jusqu'au barrage des Vallées et alimentent les marais par les étiers.

L'alimentation en eau douce est assurée par la Vie et ses affluents en amont du barrage des Vallées, et aussi par le marais de Baisse. Sur le réseau hydraulique intérieur, plus de trois cents écluses privées permettent aux propriétaires l'alimentation et l'évacuation en eau de leur propre marais.

#### B. Paysage et géologie

Notre arrêt se situe à quelques centaines de mètres de la Route du sel (semi-rapide). Nous examinons le paysage et le mettons en relation avec la carte géologique de Saint-Gilles-Croix-de-Vie.

Le marais est enchâssé dans un socle de roches paléozoïques (micaschistes et métagrès de la formation de Saint-Gilles, prasinites et rhyolites du Fenouiller). Au nord-ouest, il est bordé par quelques buttes arborées discontinues correspondant à des placages de roches sédimentaires du Crétacé (Calcaires du Turonien et Grès du Sénonien).

Le marais est recouvert d'une épaisse couche de bri que nous pouvons observer sur le bord des bassins en eau et le fond des bassins desséchés.

#### C. Le bri et la transgression flandrienne

**Le bri** (terre de marais) est un terme régional désignant des alluvions fluvio-marines argilo-sableuses dans les marais littoraux.

Cette vase argilo-sableuse contient plus de 50% d'argile, 10 à 35 % de calcaire et de fines particules sableuses. On y trouve des coquilles de *Scrobiculaires*, *Cardium edule*, *Bittium reticulatum*. Avec le temps, le bri prend une couleur à dominante brune, gris olive à l'état sec, verdâtre à bleuâtre lorsqu'il est humide.

#### Creusement des vallées puis transgression flandrienne

Au cours de la dernière glaciation (Würm, de - 80 000 à - 10 000) où le niveau de la mer s'abaisse jusqu'à 130 m, se réalisent un creusement intense du lit des rivières et un déblaiement des dépôts de l'interglaciaire Riss-Würm qui subsistent à l'état de vestiges (terrasses). Après la fusion

des calottes glaciaires du Würm, achevée vers 8 000 BP, la remontée du niveau marin lors de la transgression flandrienne conduit à l'inondation des golfes de Bouin, de Monts et du territoire de la Basse vallée de la Vie.



Chemin d'accès au Marais salé de la Vie



Groupe de l'AVG



Bassin d'une ancienne saline colonisé par une flore halophile



Différents aspects du bri, vase argilo-sableuse du marais



## Plantes et oiseaux du marais salé de la Basse vallée de la Vie



**Lilas de mer** - *Limonium vulgare*



**Armoise maritime** - *Artemisia maritima*



**Cardère** - *Dipsacus fullonum*



**Chardonnette** - *Cynara cardonculus*



**Chardon à capitules grêles**



**Tamaris** - *Tamarix gallica*



**Iris d'Allemagne** - *Iris germanica*



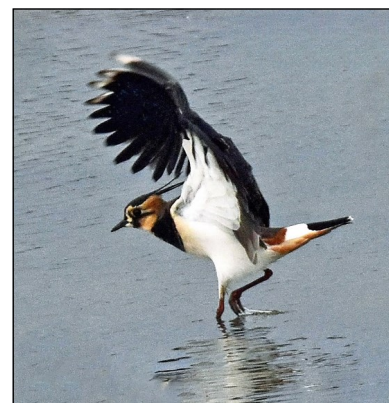
**Moutarde noire** - *Brassica nigra*



**Aigrette garzette** - *Egretta garzetta*



**Échasse blanche** - *Himantopus h.*



**Vanneau huppé** - *Vanellus v.*



## D. La végétation et la faune

### 1. La végétation

Sur les terres baignées par l'eau de mer (bordures d'étiérs, vasières) croissent des plantes adaptées au milieu salé (halophytes).

Le réseau serré de leurs racines consolide le bord des étiérs. L'environnement salé donne à la plupart d'entre elles l'aspect des plantes grasses (feuilles épaisses, tiges charnues) : *Obione*, *Salicorne*, *Soude*, *Fausse Criste*, *Armoise maritime* (*sanguenite*).

La lavande de mer et la salicorne annuelle (comestible) poussent sur les roussières (zones inondables qui bordent les étiérs).

Sur les bossis (levées séparant les marais salants constituées par des déblais de creusement des bassins) au sol argileux, tour à tour détrempé ou desséché, se dressent des plantes épineuses : *Chardonnette*, *Cardère*.

Plantés autrefois autour des bassins pour protéger les poissons du gel ou de la chaleur excessive, quelques Tamaris subsistent.

Des plantes « étrangères » envahissent le marais, particulièrement la *Moutarde* qui donne au paysage sa couleur jaune au printemps. Ce phénomène est accentué par l'absence d'entretien de certains marais en friches. Le *Baccharis*, plante invasive, fait l'objet de campagnes d'arrachage.

### 2 . La faune aquatique

Le fond des étiérs, les vasières et les roussières sont des lieux privilégiés pour le développement de nombreuses espèces de vers, mollusques, (coques, « avignons »), petits crustacés (crevettes, crabes) qui vont enrichir les zones maritimes du proche littoral.

Les bassins plus profonds (vasais) reçoivent les poissons amenés par les marées : anguilles, bars, daurades et plies. La pêche était autrefois, à l'automne, l'occupation principale des sauniers notamment la *traditionnelle pêche au vasais*.

### 3. Les oiseaux

Ce marais est le domaine privilégié des oiseaux, un habitat d'hivernage des migrateurs.

À l'abri des prédateurs terrestres (peu adaptés aux terrains glissants), ils trouvent nourriture abondante et variée : vers de vase, crevettes, poissons...

Leur morphologie (pattes et becs) est adaptée au milieu semi-aquatique.

Les palmipèdes : canard colvert, canard pilet, sarcelle, tadorne, mouette rieuse, goéland argenté, cormoran...

Les échassiers : aigrette garzette, héron, échasse blanche, avocette, chevalier, bécasseau, vanneau...

Les passereaux : martin-pêcheur, bergeronnette, linotte, gorge bleue, tarier pâtre...

*NB - Le Marais breton vendéen est le premier site de reproduction français du Vanneau huppé, du Chevalier gambette et de l'Echasse blanche. Des espèces ailleurs en déclin s'y reproduisent, comme la Barge à queue noire qui niche dans les prairies humides.*



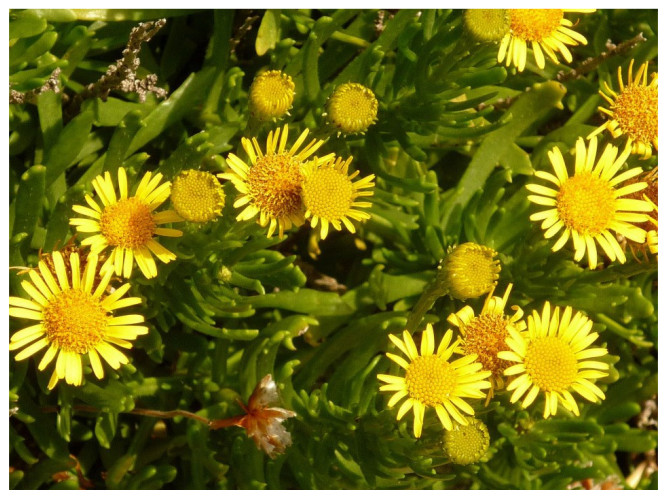
Obione - *Halimione portulacoides*



Salicorne d'Europe - *Salicornia europaea*



Soude maritime - *Sueda maritima*



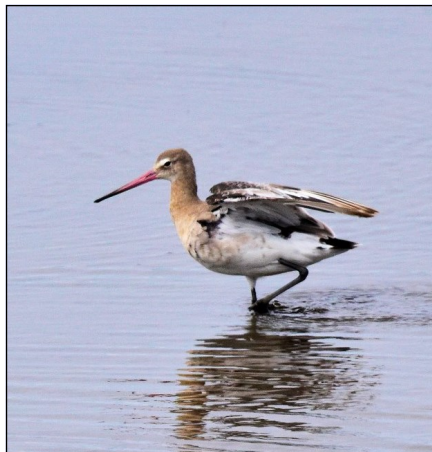
Inule fausse-criste - *Limbarda crithmoides*



## Quelques oiseaux du marais de la Basse vallée de la Vie



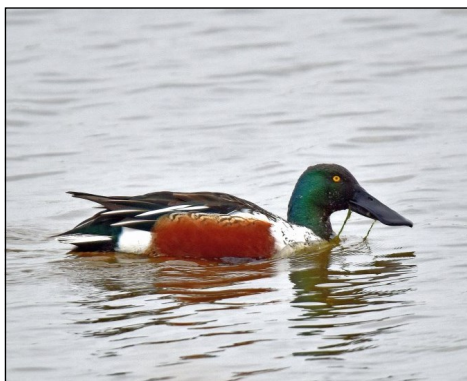
Avocette élégante - *Recurvirostra avosetta*



Barge à queue noire - *Limosa limosa*



Bécasseau variable - *Calidris alpina*



Canard souchet - *Spatula clypeata*



Sarcelle d'été - *Spatula querquedula*



Tadorne de Belon - *Tadorna tadorna*

## Deux panneaux d'information du sentier de découverte du marais des Vallées (12 panneaux)



Vues du Barrage des Vallées, limite entre le marais doux et le marais salé de la Basse vallée de la Vie



## E. Sentier de découverte du marais salé

Le long du plan d'eau de la base nautique des Vallées, un sentier jalonné de douze panneaux d'information permet de découvrir les singularités du Marais salé de la Basse vallée de la Vie.

La mosaïque d'habitats de ce marais (étiers, canaux, bassins, vasières, prairies humides, lisière entre bois et marais) offre une grande biodiversité.

### 2. La corniche vendéenne à Sion-sur-l'Océan

#### A. Un panorama de la façade maritime du sud du Marais breton vendéen

Du belvédère de la promenade Jean Yole, nous observons, vers le sud la falaise de la corniche vendéenne, et vers le nord les plages et le cordon dunaire boisé allant de Sion-sur-l'Océan à Saint Jean-de-Monts.

#### B. Un affleurement du socle hercynien du Marais

La Corniche vendéenne résulte de l'érosion par la mer d'une plate-forme rocheuse d'une douzaine de mètres de hauteur. Les Cinq pineaux de Sion, les cavités et arches comme celle qui surmonte le Trou du diable, témoignent de l'érosion marine et du recul de la falaise.

La falaise est constituée d'un ensemble de **micaschistes** et de **métagrès** plissés issus du métamorphisme d'une série sédimentaire et volcano-sédimentaire d'âge Paléozoïque inférieur (Ordovicien), appartenant à la nappe de **l'unité de Saint-Gilles**. Elle présente un magnifique affleurement du socle hercynien (varisque) du sud du Massif armoricain.

Cette série métamorphique présente un rubanement de lits sombres et clairs, lié à la **stratification de la pile sédimentaire** originelle.

Les lits sombres sont d'anciennes argilites de nature amphotique, très finement rubanées en lamines. Les lits clairs sont d'anciens grès très fins à matrice argileuse.

L'ensemble sédimentaire originel a subi un **métamorphisme** de bas degré avec développement de cristaux de séricite, muscovite et chlorite en fines paillettes et d'albite. Des filonnets de quartz d'exsudation parcourent toutes les roches.

Un **plissement** généralisé a généré des plis centimétriques et décimétriques et de plus larges ondulations. Des veines de quartz dessinent des plis couchés contemporains de la foliation globalement horizontale des micaschistes. Celle-ci est ensuite déformée par des plis en chevrons.



Vue sur le cordon dunaire boisé du Pays de Monts vers le nord



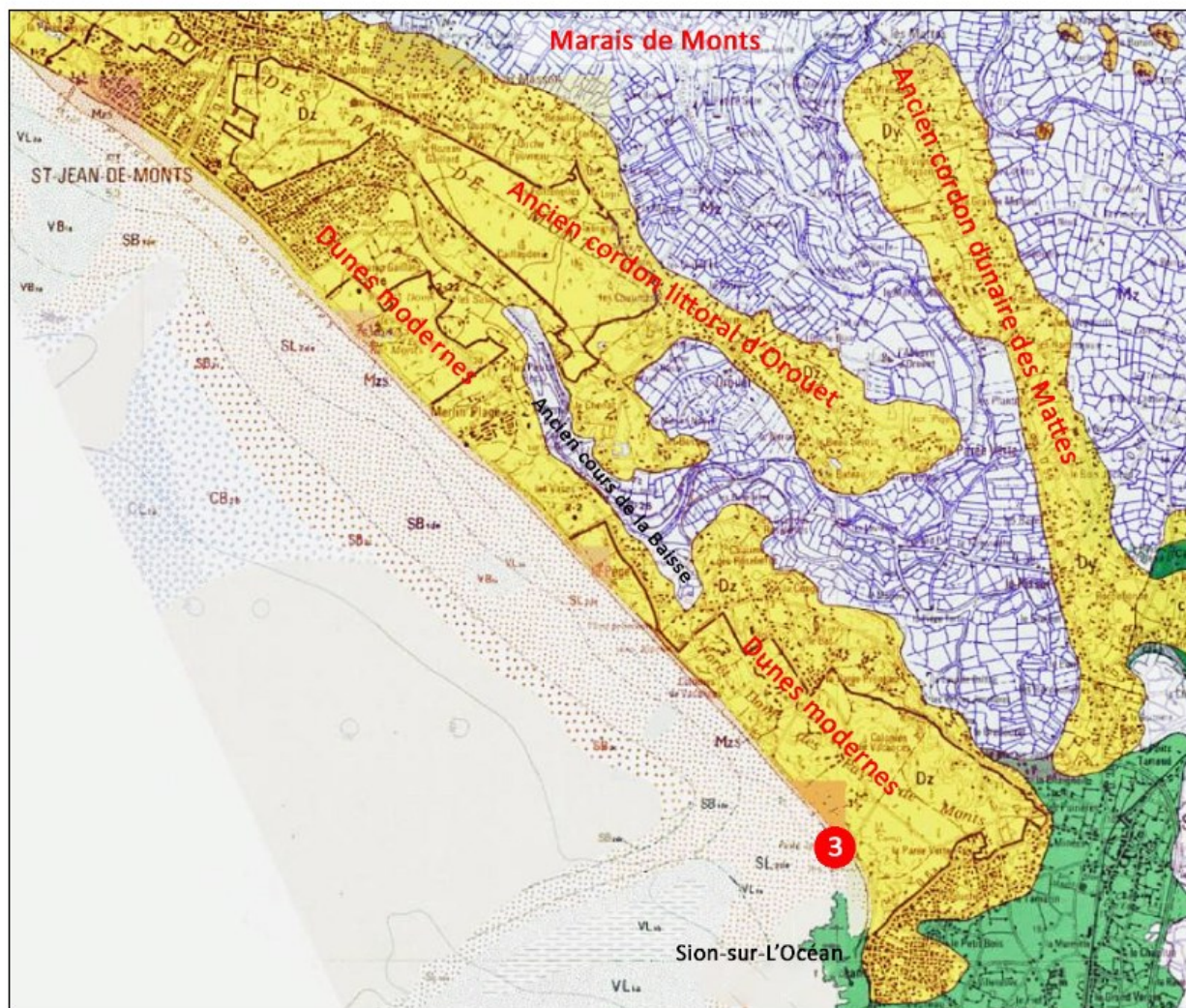
La falaise où affleure le socle hercynien



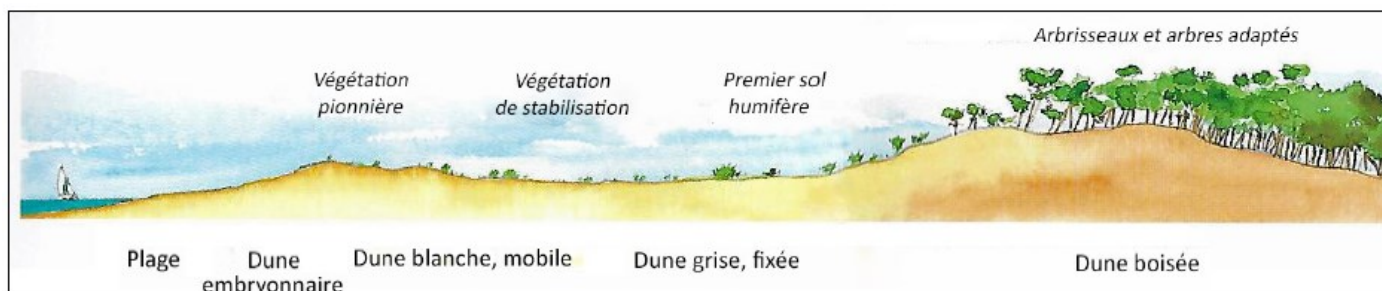
◀ Micaschistes et métagrès du socle hercynien ▶







Carte géologique du littoral du Pays de Monts - Situation des cordons dunaires - Localisation du site n°3 de la sortie



Profil théorique d'une dune littorale



Haut de plage et dune mobile ◀ Dune de la plage de Riez ▶ Dune fixée dégradée et dune boisée



### 3. Le cordon dunaire de la plage de Riez

#### A. Un cordon dunaire de Saint-Hilaire-de-Riez à Fromentine

La façade maritime du Marais de Monts, partie méridionale du Marais breton vendéen, est fermée par un cordon dunaire qui s'étend sur environ 25 kilomètres, depuis Sion-sur-l'Océan jusqu'à Fromentine. Large de 1 à 2 kilomètres, le massif dunaire s'élève en moyenne à 25 mètres d'altitude.

Il repose sur des cordons littoraux quaternaires surmontant les calcaires du Lutétien. À Sion-sur-l'Océan, les dunes sont perchées sur le socle hercynien et séparées de la mer par une falaise.

Le cordon dunaire des Pays de Monts porte **une forêt domaniale** de 2 268 hectares qui résulte des plantations de pins effectuées au XIXe siècle pour stabiliser les dunes qui menaçaient d'ensabler les marais exploités par l'Homme.

On y rencontre une grande variété d'essences : Pin maritime et Chêne vert, prépondérants, mais aussi Pin laricio, Pin pignon, Cyprès de Lambert.

En avant du cordon dunaire s'étendent de longues plages de sables fins.

Les dunes fixées par leur couverture végétale, constituent pour le Marais de Monts **un écran protecteur** contre les pénétrations marines et les vents chargés d'embruns, écran augmenté par la forêt domaniale des Pays de Monts.

#### B. La zonation végétale de la dune de la plage de Riez

En empruntant le chemin qui mène à la plage de Riez depuis la D123, nous pouvons réaliser une coupe longitudinale, un profil, du cordon dunaire.

Nous distinguons, de la mer vers la forêt, plusieurs zones de végétation disposées en bandes parallèles au rivage : le haut de plage et la dune embryonnaire, la dune mobile, la dune fixée et la dune boisée.

La succession des zones végétales résulte de l'évolution des conditions écologiques le long du profil dunaire : mobilité relative du sable, salinité du substrat, teneur en humus.

##### 1. Le haut de plage et la dune embryonnaire

Dans cette zone de transition entre la plage et la dune, peu végétalisée, au substrat très mobile et salé, il est possible d'observer quelques pieds d'**espèces pionnières** : la Roquette de mer (*Cakile maritima*), la Soude (*Salsola kali*), la Betterave maritime (*Beta maritima*), le Pourpier de mer (*Honkenia peploides*), le Carex des sables (*Carex arenaria*), l'Agropyron ou Chiendent des sables (*Agropyron junceum*), la Giroflée des dunes (*Matthiola sinuata*)...

##### 2. La dune mobile ou blanche

Bourrelet de sable accumulé par la mer et par le vent, très instable, la dune blanche est peuplée de plantes bien adaptées à la sécheresse et aux embruns.

L'Oyat (*Ammophila arenaria*), par son système racinaire très développé, joue un rôle majeur dans la stabilisation de la dune.

Il peut être accompagné par l'Agropyron, le Panicaut de

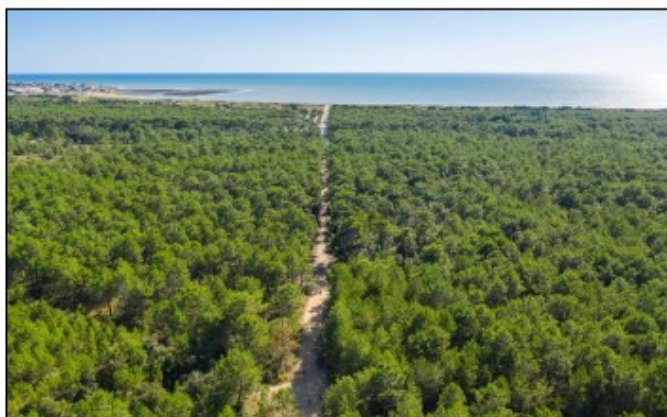
mer « chardon bleu des dunes » (*Eryngium maritimum*), le Liseron des dunes (*Convolvulus soldanella*), le Diotis maritime (*Diotis maritima*), le Gaillet des sables (*Galium arenarium*), l'Armoise de Lloyd (*Artemisia campestris*), le Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), la Bugrane rampante maritime (*Ononis repens*)...



Marais, forêt, dune, plage, corniche rocheuse, bourg de Sion



Plage et cordon dunaire du Pays de Monts



Forêt domaniale implantée sur le cordon dunaire



Chemin d'accès, dune mobile, dune fixée et dune boisée



Quelques plantes de la dune embryonnaire et de la dune mobile



**Cakilier maritime** - *Cakile maritima*



**Pourpier de mer** - *Honkenia peploides*



**Agropyron** - *Agropyron junceum*



**Euphorbe maritime** - *Euphorbia paralias*



**Girolée des dunes** - *Matthiola sinuata*



**Oyat** - *Ammophila arenaria*



**Liseron des sables** - *Convolvulus soldanella*



**Bugrane rampante** - *Ononis repens*



**Gaillet des sables** - *Galium arenarium*



**Panicaut de mer** - *Eryngium maritimum*



**Diotis maritime** - *Diotis maritima*



# Quelques plantes de la dune fixée



Immortelle des dunes - *Helichrysum stoechas*



Œillet des dunes - *Dianthus gallicus*



Raisin de mer ( avec fruits rouges) - *Ephedra distachya*



Raisin de mer ( fleurs mâles jaunâtres) - *Ephedra distachya*



Asperge couchée - *Asparagus officinalis*



Rose pimprenelle - *Rosa pimpinellifolia*



Omphalodes du littoral - *O. littoralis*



Orpin brûlant - *Sedum acre*



Mousse des dunes - *Tortula ruraliformis*



### 3. La dune fixée ou grise

Le sable y prend une teinte grise du fait de la formation d'une couche humifère et de la couleur de divers lichens. La dune grise est couverte d'une maigre pelouse de mousses, de lichens et de plantes adaptées au vent, aux embruns salés et à la sécheresse. La plante dominante est l'**Immortelle des sables** (*Helichrysum stoechas*), aux fleurs jaunes et au parfum de curry. Parmi les principales espèces qui l'accompagnent, citons l'Œillet des dunes (*Dianthus gallicus*), la Silène conique (*Silene conica*), la Fléole des sables, le Corynephere (*Corynephorus canescens*), l'Ephédra ou raisin de mer aux petites baies rouges (*Ephedra distachia*), la Luzerne des rivages (*Medicago littoralis*), l'Asperge couchée (*Asparagus prostratus*), l'Armérie des sables (*Armeria arenaria*), la Jasione maritime (*Jasione maritima*), la Centaurée rude (*Centaurea aspera*)...

### 4. La dune boisée et la forêt domaniale des Pays de Monts

Le sable de la dune fixée peut, avec le temps et des générations de plantes décomposées, constituer un sol acceptable pour des arbustes et des arbres.

**En avant de la dune boisée**, des buissons isolés puis groupés se mêlent aux plantes de la dune fixée puis de jeunes arbres dispersés s'y associent (Chênes verts, Pins maritimes et Cyprès de Lambert), façonnés par le vent (phénomène d'anémomorphose).

Les arbustes les plus communs de ces **fourrés préforestiers** sont : le Saule des sables, le Troène, le Garou (*Daphne gnidium*), l'Aubépine, le Prunelier et l'Ajonc.

#### La forêt dunaire arrière-littorale

Cette forêt résulte d'un boisement par semis, de pins maritimes essentiellement, effectué au milieu du XIXe siècle, pour stabiliser les dunes qui menaçaient d'ensabler les marais exploités par l'homme. Le Pin maritime est une essence autochtone de la région landaise. Entretien par l'ONF, la forêt se renouvelle maintenant naturellement.

**Les principales essences d'arbres** sont :

le Pin maritime (70 %) , le Pin laricio (8 %) , autres résineux (4 %) , Chêne vert (14 %) , feuillus divers (4 %).

Même dense, la futaie de Pins maritimes laisse passer une partie notable de l'éclairement solaire, permettant ainsi le peuplement du sous-bois en espèces arbustives et herbacées.

**Les principaux arbustes** sont : le Petit-houx, le Garou, le Genêt à balais, l'Ajonc d'Europe, la Bruyère (*Erica scoparia*), le Ciste à feuilles de Sauge.

### 5. Les adaptations des végétaux des dunes

Le sable de la dune constitue **un milieu original** par certains caractères :

- la porosité importante du fait de la taille des particules et du volume des interstices,
- la mobilité du substrat dans les parties les plus proches de la mer,
- la présence de sel apporté par les fortes marées et les embruns,
- la présence de calcaire provenant des débris coquilliers,

- l'aridité prononcée du fait de l'infiltration rapide de l'eau dans le sable poreux,

- l'échauffement important par temps ensoleillé, accentuant l'aridité du substrat et la transpiration des plantes.

#### Les principales adaptations

Du fait de l'originalité du milieu, les espèces du milieu dunaire présentent de nombreuses adaptations dont voici quelques exemples :

- feuilles et tiges plus ou moins charnues pour retenir l'eau dans un milieu salé et aride (ex : Roquette de mer, Soude, Betterave maritime, Pourpier maritime) ;
- appareil racinaire très développé pour un ancrage solide et l'alimentation en eau (ex : Oyat, Carex des sables, Liseron des dunes) ;
- cuticule épaisse, stomates rares et abrités, revêtement de poils, pour freiner la perte d'eau par transpiration.

### C. La formation et l'évolution du cordon dunaire et du Marais de Monts

#### 1. Origine des sables dunaires

- D'après les minéraux lourds qu'ils contiennent, une fraction des sables provient du remaniement **des sables crétacés et pliocènes** qui ont tapissé toute la marge littorale, au Sud de la Loire. Surtout érodés pendant les périodes froides et humides du Quaternaire, ils ont été renvoyés à la mer, puis vers la côte au cours des transgressions holocènes.

- Une autre fraction provient des très importants apports de **sables de la Loire** entraînés vers le Sud par la dérive littorale (courants marins littoraux). Une grande partie de ces sables est issue du Massif Central comme en témoigne l'augite, minéral symptomatique du volcanisme centralien.

- Les sables de la côte de Monts comportent un fort pourcentage de débris coquilliers calcaires (50%) d'origine marine.

#### 2. Les différentes étapes de la formation des dunes

- **La formation des dunes littorales est récente.** Les découvertes archéologiques indiquent que les dunes perchées, comme celles de Sion-sur-l'Océan, ont commencé à se former il y a environ 5 500 ans.

Prenant appui sur des affleurements rocheux comme le promontoire Lutétien du Pont d'Yeu (Notre-Dame-de-Monts) ou le socle hercynien à Sion-sur-l'Océan, des cordons dunaires se mettent progressivement en place sous l'action des vagues, et des courants nord-sud qui charrient les sables.

- Entre le IVe siècle et le Xe siècle, un premier cordon dunaire se forme dans les secteurs des Mathes et entre Notre-Dame-de-Monts et Saint-Jean-de-Monts (anciens cordons littoraux d'Orouët et des Mathes).

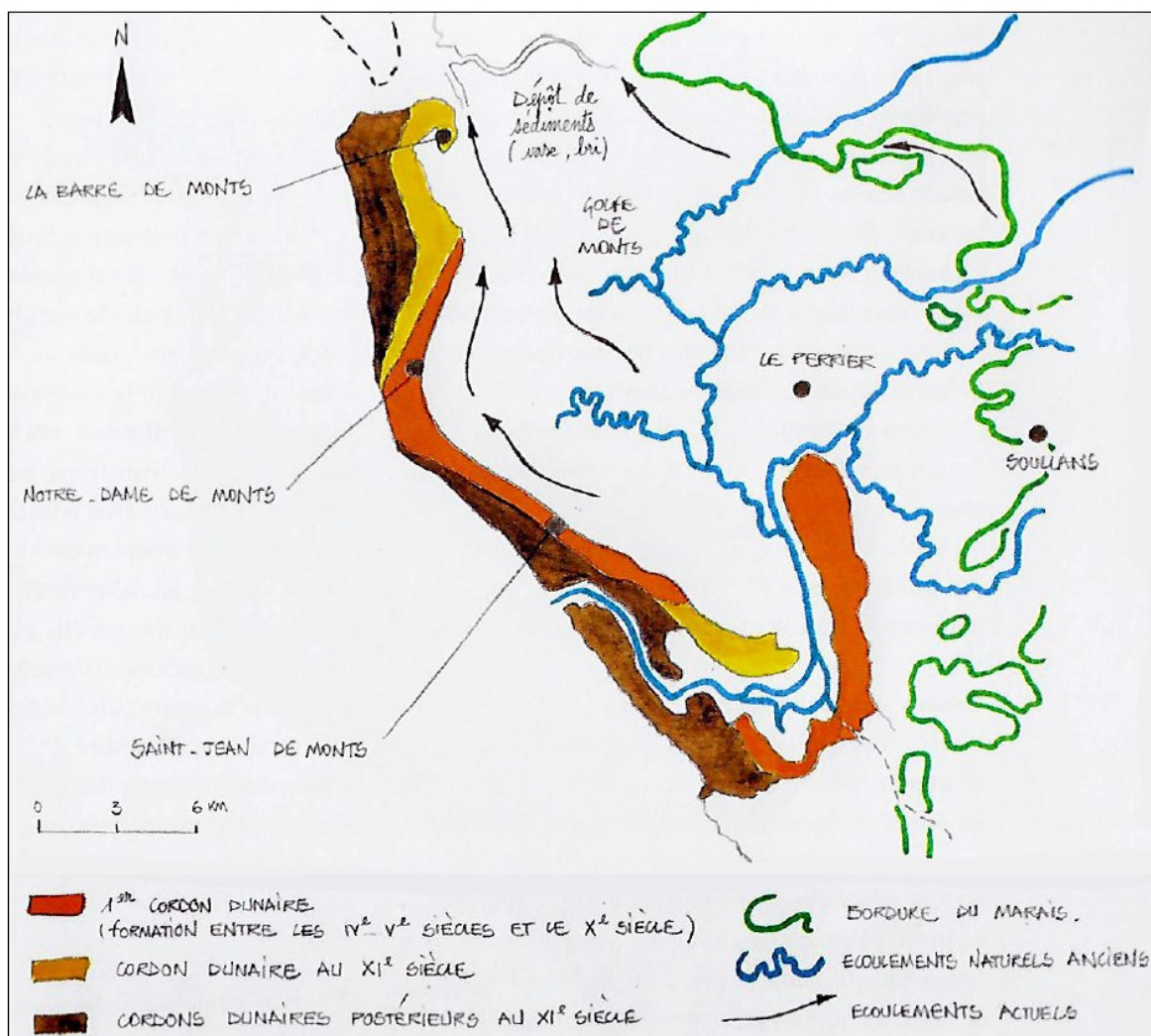
Au XIe siècle, ce premier cordon dunaire s'allonge vers la Barre-de-Monts au nord et Saint-Hilaire-de-Riez au sud.

- Le cordon littoral de la côte de Monts poursuit son évolution après le XIe siècle et devient continu vers les années 1700, avec la fermeture de l'estuaire de la Baisse, petit fleuve côtier qui se jetait dans l'océan, à l'emplacement actuel de la plage des Demoiselles (au sud de Saint-Jean-de-Monts).



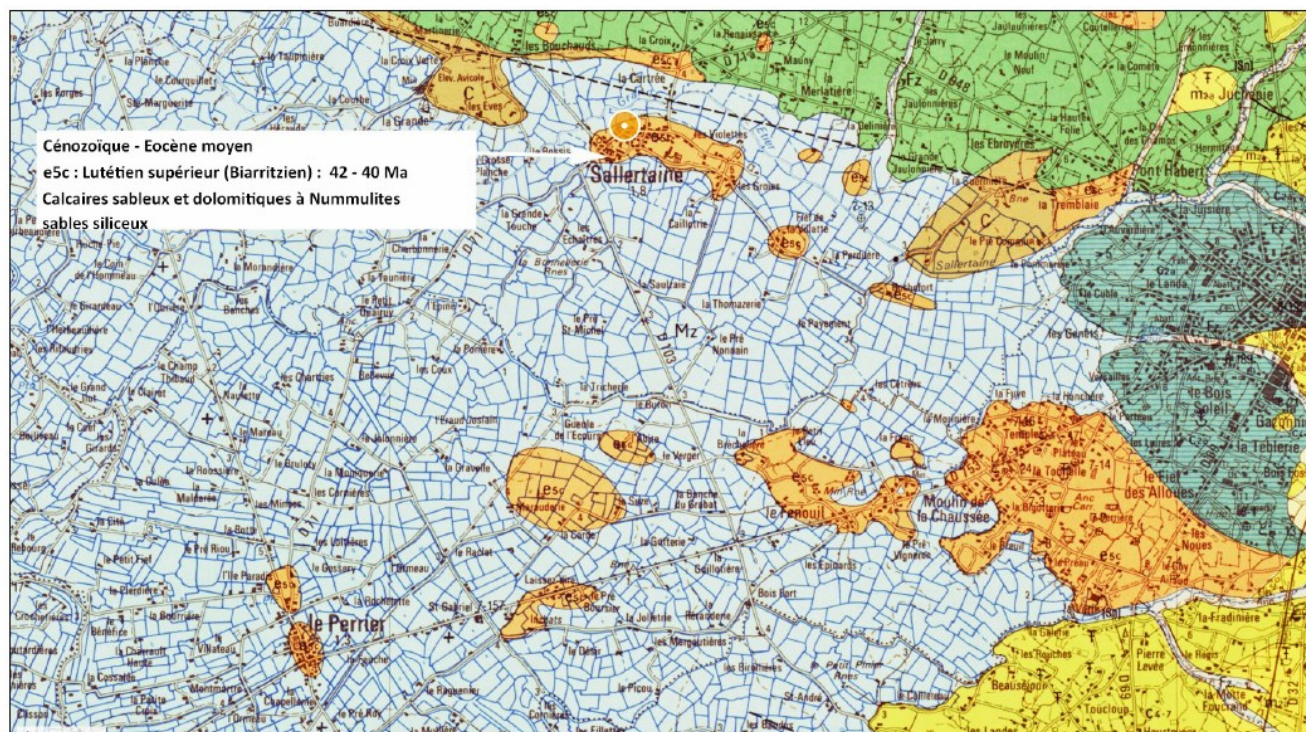
Le cordon dunaire littoral continu finit par isoler le Golfe de Monts. Protégé des vagues, ce golfe se colmate progressivement par une accumulation de sédiments formant d'importantes vasières qui donneront le bri.

- Les dunes modernes, en front de mer, poursuivent leur évolution sous l'effet des agents d'érosion et de sédimentation.



Dessin de Benoît Perrotin, extrait du livre « Regards de naturalistes sur le Marais breton vendéen »





Extrait de la carte géologique de Challans au 1/50 000<sup>ème</sup> - Localisation de Sallertaine sur un îlot de calcaires lutétiens



Vues du Jardin de Vaulieu, ancienne carrière de calcaires gréseux du Lutétien aménagée en parc de loisirs



Observation des anciens fronts de taille par le groupe de l'AVG



Zoom sur différents faciès des calcaires gréseux du Lutétien



#### 4. La carrière du jardin de Vaulieu à Sallertaine



##### A. Sallertaine : une butte-témoin de calcaires lutéliens

Au fond du Marais de Monts, le bourg de Sallertaine est construit sur une petite éminence rocheuse entourée de marais. Cette butte-témoin de calcaire lutétien a été préservée de l'érosion lors de l'abaissement du niveau marin dû aux glaciations du Quaternaire. Après la dernière glaciation, le niveau est remonté et les zones déprimées ont été envahies par la mer. Seul est resté exondé l'îlot sur lequel est installé le village de Sallertaine. Les vasières qui l'entouraient ont été progressivement asséchées par l'homme pour aboutir à l'aspect actuel.

**Contexte régional :** le Lutétien constitue le soubassement du Marais breton vendéen d'où il émerge à la faveur des anciennes îles de Sallertaine, du Perrier et de Bouin (carte géologique ci-jointe).

##### B. Une ancienne carrière aménagée en parc

Les calcaires lutéliens ont été exploités pour construire les bâtiments de Sallertaine et des environs. La carrière de Vaulieu était l'un des principaux sites d'extraction. Après l'arrêt de l'exploitation vers 1950, elle s'est progressivement transformée en friche. La commune l'a acquise et réaménagée en espace paysager, le jardin de Vaulieu, en préservant les anciens fronts de taille sur lesquels se distinguent encore les stries des coups de pics de carriers. Des panneaux relatent l'histoire géologique du site.

Cette carrière est sans doute le dernier site vendéen où le Lutétien est aisément observable.

##### C. Le calcaire gréseux du Lutétien, pierre de Sallertaine

La pierre de Sallertaine fut étudiée pour la première fois en 1881 par le géologue **Gaston VASSEUR** (1855- 1915).

Cette roche appartient à une période appelée Lutétien, du nom de Paris (Lutetia-Lutèce), où un calcaire de même âge a été étudié en détail en 1883 par le géologue Albert de LAPPARENT.

**Le Lutétien** (-48 à -41 Ma) désigne depuis un étage géologique de la période Eocène de l'ère Cénozoïque.

Des **fossiles** d'animaux marins, notamment des foraminifères, petits organismes dont certains ne sont visibles qu'au microscope, ont été trouvés dans les dépôts lutéliens de Sallertaine et des environs. Ils vivaient dans un

environnement marin sous un climat de type tropical. La mer était alors bordée de rivages marécageux à mangroves.

##### Faciès du lutétien et figures sédimentaires

L'examen des différents fronts de taille permet de distinguer des calcaires gréseux très riches en grains de quartz, des calcaires plus fins en plaquettes, des sables et des concrétions dolomitiques.

Des phénomènes sédimentaires peuvent être identifiés sur les fronts de taille par les sédimentologues :

- stratifications obliques de rides et mégarides de courant dans une mer agitée
- dépôts en plaquettes de dolomies dans une lagune calme
- chenaux
- ruptures de conditions de sédimentation
- phénomènes d'instabilité ( glissement, slump) ...



Stratifications obliques dans les calcaires lutéliens



Panneau d'information sur les stratifications obliques

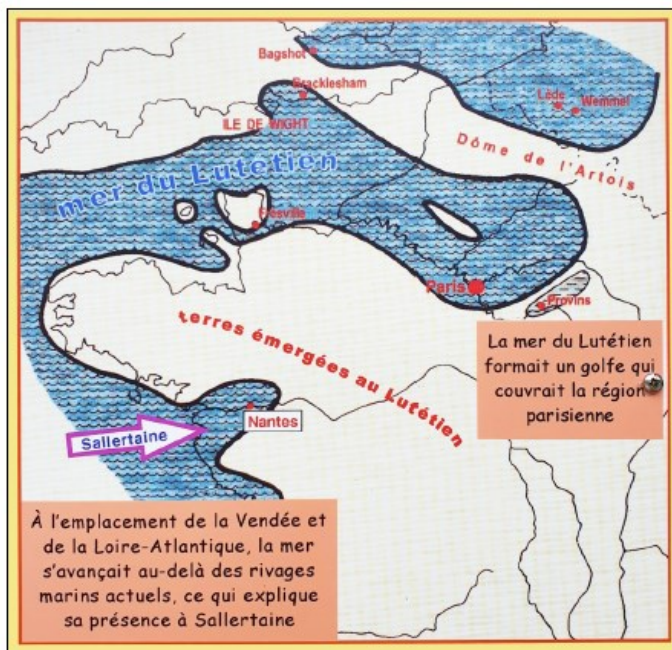




Figures sédimentaires observables sur un front de taille

#### D. La formation du calcaire gréseux au Lutétien

Il y a environ 45 millions d'années, une mer chaude et peu profonde recouvrait toute la région de Sallertaine et s'étendait autour du Massif armoricain. Pendant plusieurs millions d'années, des sédiments calcaires et sableux se sont déposés au fond de cette mer et, peu à peu, se sont transformés en calcaire gréseux : la pierre de Sallertaine.



Paléogéographie au Lutétien



Climat et paysages au Lutétien

#### E. L'église romane Saint Martin



Classée monument historique, cette église est une merveille de l'art roman angevin. C'est le reste d'un ancien prieuré fondé au début du XI<sup>e</sup> siècle et dépendant de l'abbaye de Marmoutier. Quelques maçonneries de l'église primitive subsistent dans les murs.

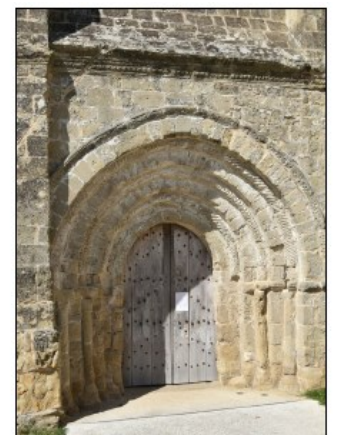
L'état actuel de l'édifice est le résultat d'une grande reconstruction menée à la fin du XII<sup>e</sup> siècle qui a utilisé le calcaire lutétien de Sallertaine.



Pierres du mur de l'église

L'église a subi des dégâts en 1568 lors des guerres de religion. D'importantes restaurations eurent lieu à partir de 1617. Endommagée pendant la révolution, devenue trop étroite au XIX<sup>e</sup> siècle, elle a été remplacée par une **nouvelle église paroissiale en 1906**. Elle aurait dû alors être détruite, mais l'abbé Grelier, passionné d'archéologie, parvint à la faire classer au titre des monuments historiques en 1910 et 1921. Cependant, le classement ne comprenait pas l'extrémité occidentale de la nef, que la municipalité fit raser en 1952.

Parmi les éléments remarquables, on peut admirer le portail latéral sud à quatre voussures de style roman.





## 5. Le littoral du marais de Bouin à l'Epoids

### A. Un point de vue sur la Baie de Bourgneuf

La Baie de Bourgneuf se situe au Sud de l'estuaire de la Loire dont elle est séparée par la pointe Saint-Gildas. Elle est délimitée par l'île de Noirmoutier à l'ouest, le Marais breton à l'est et le plateau hercynien du Pays de Retz au nord. Au sud, la baie communique avec le nord du golfe de Gascogne par le goulet de Fromentine.

Une table d'orientation, présentant de nombreuses informations sur les richesses de la Baie de Bourgneuf, permet de repérer le pont de Noirmoutier, l'île de Noirmoutier, la digue et le polder du Dain, Les Moutiers-en-Retz, La Bernerie-en-Retz, Pornic et La Pointe Saint Gildas.



Table d'orientation à l'extrémité de la digue



À marée basse, l'estran et l'étier du Dain laissent apparaître une épaisse couche de vase témoignant de la sédimentation actuelle.



Le groupe de l'AVG sur la digue

### B. L'évolution du Golfe de Bourgneuf

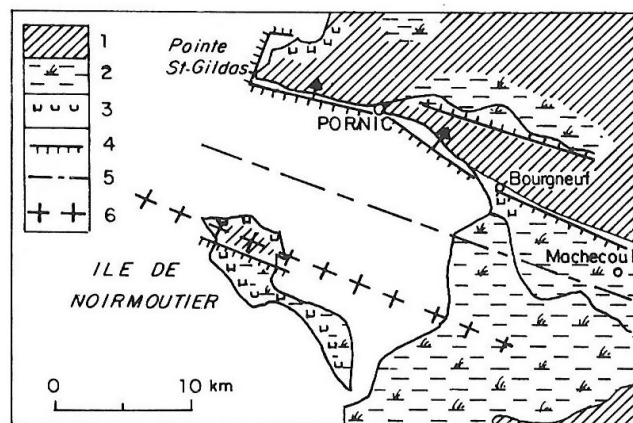


Schéma structural simplifié de la baie de Bourgneuf et de l'île de Noirmoutier.

1. socle cristallin (roches métamorphiques et granites) ; 2. marais ; 3. dunes ; 4. failles ; 5. axe synclinal ; 6. axe anticlinal.

Le Golfe de Bourgneuf, dépression synclinale qui s'étendait jusqu'à Machecoul, fut envahi par la mer à divers moments de l'histoire géologique : au Crétacé, à l'Éocène (Lutétien supérieur) et plus récemment lors du maximum de la transgression flandrienne à l'holocène.

Au Moyen Âge, le littoral du golfe, dénommé alors Baie de Bretagne, atteignait les portes de Machecoul et de Challans. La baie était parsemée de plusieurs îles rocheuses en calcaires lutétiens, dont les îles de Bouin et de Sallertaine.

L'envasement du fond de la baie suivi de la création de polders et de marais salants ont contribué à la création des marais de Bouin et de Bourgneuf, réduisant d'autant la superficie de la baie.

Cette sédimentation se poursuit de nos jours par des apports vaseux provenant de la Loire. Ils sont ensuite répartis vers le sud par la dérive littorale. On estime cet apport à environ un centimètre par an.

### C. Le port du Bec

Le port du Bec (ou Port de l'Epoids) se situe à l'embouchure de l'étier du Dain, à l'Epoids, à cheval sur deux communes : Beauvoir-sur-Mer et Bouin.

Son architecture originale avec ses pontons en bois sur pilotis n'est pas sans rappeler les ports asiatiques avec leurs structures en bambou, ce qui lui a valu son surnom de « petit port chinois », donné par d'anciens marins de l'Époids, partis guerroyer en mer de Chine. Avec ses pontons caractéristiques, au nombre de cinquante-sept sur la rive gauche et de quarante-sept sur la rive droite, il est classé à l'inventaire des sites de la Vendée depuis 1942.

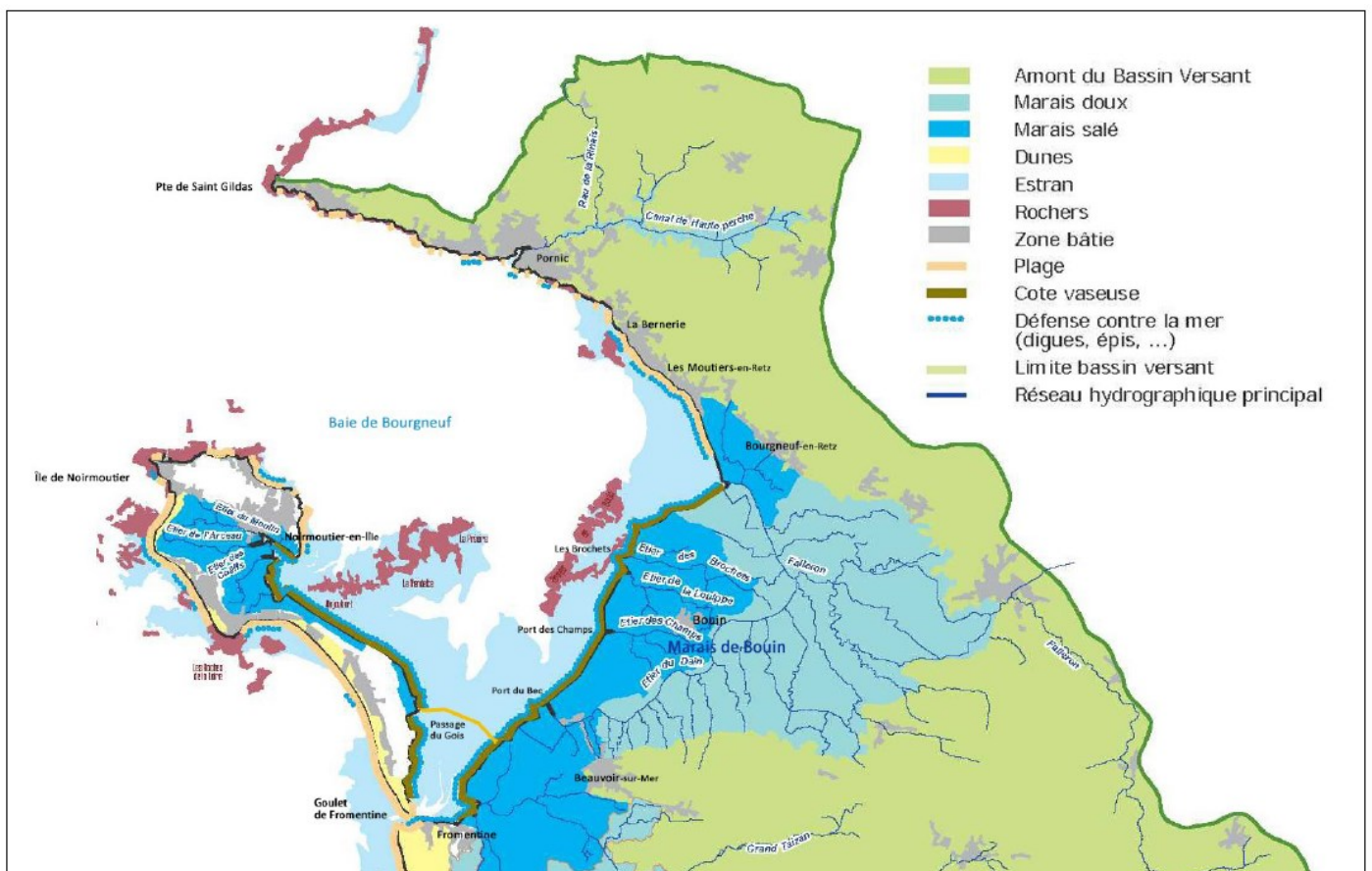


Le petit « port chinois » du Bec





**Vue aérienne de l'estuaire de la Loire, de la Baie de Bourgneuf et du Marais de Bouin**  
Visualisation des sédiments transportés et déposés



**Marais de Bouin et Bassin versant de la Baie de Bourgneuf** (Source : DREAL des Pays de La Loire)



Le port du Bec est avant tout **un port ostréicole**. La production d'huîtres de Beauvoir, très réputées pour leur saveur dès l'Antiquité, y était florissante jusqu'à leur disparition vers 1920. Ce n'est que dans les années 1950 que des ostréiculteurs de Marennes ont implanté des parcs pour faire repartir cette production, qui avoisine aujourd'hui les 10 000 tonnes d'huîtres par an, des huîtres estampillées du label « Vendée Atlantique ». Le port du Bec est désormais le plus important des quatre ports à vocation ostréicole de Bouin. (Ports du Bec, de La Louippe, des Champs et des Brochets).

À quelques centaines de mètres plus loin, aux pieds du champ d'éoliennes de Bouin, le polder du Dain accueille environ 120 ostréiculteurs.

#### D. Les polders de la Baie de Bourgneuf

Un polder désigne une étendue artificielle de terre conquise sur la mer grâce à des digues, des barrages et dont le niveau est inférieur à celui de la mer. Les polders sont réalisés par drainage provoquant l'assèchement de marais, de lacs, ou de zones littorales.

Les polders de la Baie de Bourgneuf ont été aménagés, par endiguement, entre le port des Champs au nord, et le port du Bec, au sud, à la **fin du XVIII<sup>e</sup> siècle**, au moment où l'envasement naturel de la Baie par les alluvions de la Loire s'est accéléré.

Couvrant une superficie de 1 500 hectares, les polders de la Baie sont au nombre de quatre : les polders de la Parisienne et de Saint-Céran situés au nord de la commune de Bouin et les polders des Champs et du Dain au sud.

Très variés dans leur aspect, les polders peuvent être constitués de grandes étendues d'eau salée ou de claires (bassins d'eau de mer) permettant d'affiner les huîtres. Mis en culture après plusieurs années d'assèchement, ils deviennent aussi des terrains très favorables à la culture du blé, de l'orge et de la féverole.

D'autres activités liées à l'**aquaculture** (culture de macro-algues, élevage de crevettes impériales ou de naissains d'huîtres) savent aussi tirer parti de la fertilité des polders.

Ce sont aujourd'hui **21 km de digues** qui permettent de protéger le Marais de Bouin et son arrière-pays, des attaques de la mer s'engouffrant dans la Baie de Bourgneuf.

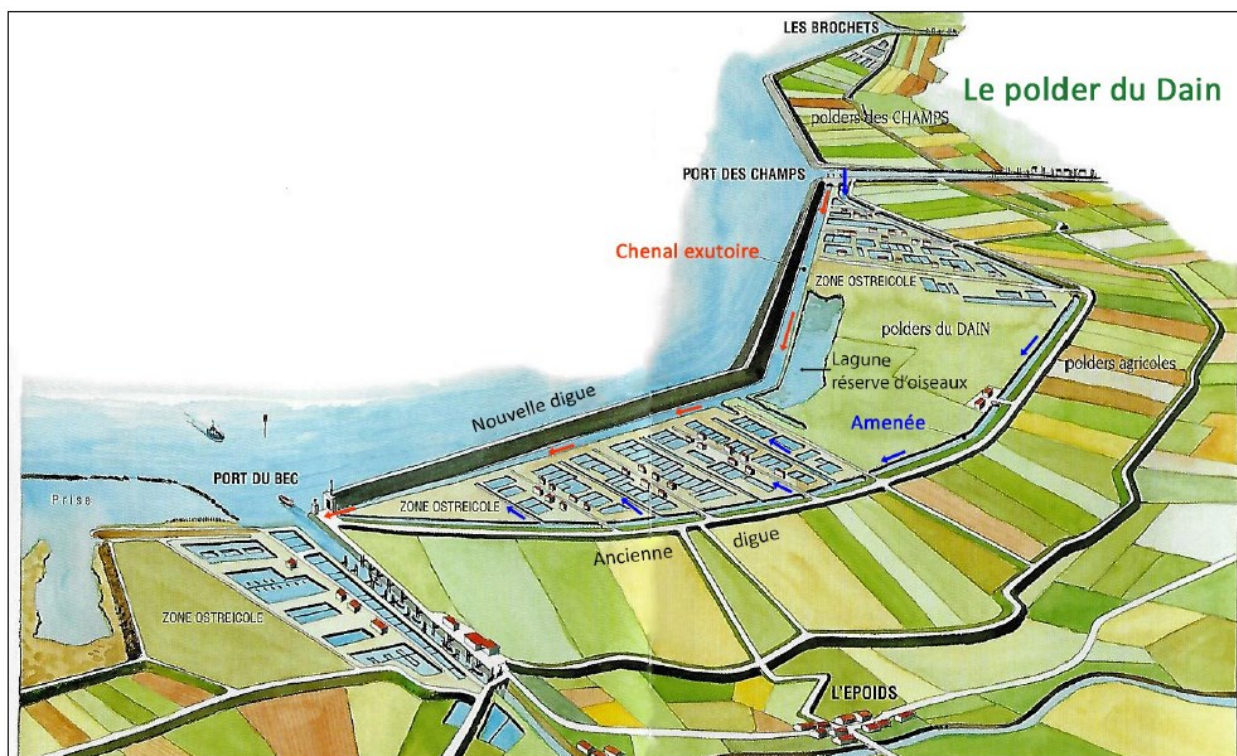
#### Le polder du Dain, un type de polder jeune



Vue aérienne du polder du Dain

Né d'une digue construite dans les années soixante, ce polder est maintenu en eau par un réseau simple de **deux chenaux principaux** : l'*Amenée*, qui longe l'ancienne digue, prend l'eau de mer au nord, près du port des Champs. Le *chenal* qui longe la nouvelle digue à l'intérieur évacue l'eau par le sud, à la sortie du port du Bec. Des chenaux transversaux permettent d'irriguer les nombreux **bassins ostréicoles** qui se sont développés aux deux extrémités du polder.

Au milieu, une **vaste lagune** est aménagée en **réserve d'oiseaux**. Son niveau d'eau est régulé de manière à permettre aux uns de nicher sur des îlots, aux autres de se nourrir dans les flaques, selon la saison et les espèces.



Plan du polder du Dain, du port du Bec, des digues (Fiche de la Maison du Pays du Gois à Bouin)



C'est un site d'importance nationale par le nombre et la diversité des oiseaux qui la fréquentent : limicoles, canards, mouettes, bernaches ou avocettes. La digue est l'observatoire idéal pour voir en juin des avocettes, des sternes pierregarin et caugek, des barges à queue noire et des bécasseaux.

En hiver, ce sont les courlis, les canards, les sarcelles, les huîtriers-pies. Au printemps on ne sait où donner de la longue-vue.

#### Le raz-de-marée du 16 novembre 1940

« Le 16 Novembre 1940, vers cinq heures, une heure avant la pleine mer, une vague phénoménale chevauchait la surface tourmentée de la mer et vint donner un formidable coup de butoir qui provoqua des brèches dans les digues. Le polder appartenant à la Société des Polders situé entre le port des Champs et le port du Bec à l'arrière de ces digues construites de 1860 à 1863 et limité à l'est par des digues datant de 1720, représentait pas moins de 200 ha d'une terre fertile qui permettait la culture de céréales. Ce polder fut submergé réduisant à néant le travail effectué depuis près d'un siècle. Les flots en furie n'eurent aucune peine à détruire les digues mal entretenues, sapées par les lapins, et le polder fut envahi par les eaux ».

Après cet événement, près de 300 ha resteront sous les eaux. Pour les récupérer, la commune de Bouin se portait maître d'oeuvre afin de créer un nouveau polder, le polder du Dain et obtenir des subventions pour financer ces importants travaux.

La route digue, détruite par le raz de marée fut réparée rapidement.

Mais, il faudra attendre **1958** pour voir le début de la **construction de la nouvelle digue** de front de mer d'une longueur de 3 800 mètres, qui sera terminée en 1965. Cette digue limite le jeune polder du Dain.

#### E. Le parc éolien du Dain



Le parc éolien du polder du Dain

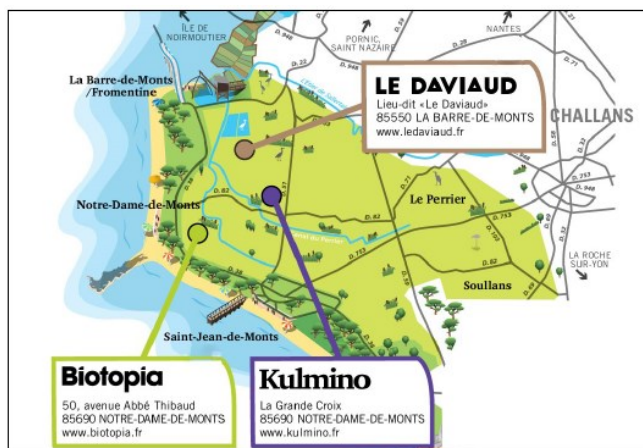
Le projet de construction des éoliennes a été présenté par EDF énergies nouvelles, fin 1999. Il est composé de huit éoliennes : cinq gérées par EDF et trois par la Régie d'électricité de Vendée. Le choix du polder du Dain répond au potentiel de vent, à la faible densité de population, à la situation en dehors des zones protégées, et à l'absence d'activité balnéaire.

Il s'agit alors du premier parc éolien de France, au regard de sa production énergétique, cinq éoliennes produisant 2,4 mégawatts et trois autres, 2,5 mégawatts.

L'ensemble permet d'alimenter 20 000 foyers, soit un équivalent de 50 000 habitants, hors chauffage.

#### 6. Visite du château d'eau Kulmino

##### A. Un panorama exceptionnel sur le Marais Breton



Localisation de 3 sites patrimoniaux des Pays de Monts



Le château d'eau Kulmino à Notre-Dame-de-Monts

Ouvert en 1982, le château d'eau Kulmino permet aux visiteurs de découvrir un panorama exceptionnel, à 360°, sur le Marais breton vendéen, depuis la plateforme de sa structure, à 70m du sol.



Plateforme panoramique de Kulmino à 70 m du sol



Bénéficiant d'un temps clair, nous avons pu repérer et observer différentes unités du paysage : la forêt domaniale, les agglomérations littorales (Saint-Jean-de-Monts, Notre-Dame-de-Monts, La Barre-de-Monts), le Pont de Noirmoutier, Noirmoutier, Bouin et ses éoliennes, la mosaïque de milieux du marais (étiers, bassins, parcelles cultivées, prairies d'élevage..), le marais...



Vue en direction de Saint-Gilles - Saint-Jean-de-Monts



Zoom en direction de Saint-Gilles - Saint-Jean-de-Monts



Vue en direction de Noirmoutier



Vue en direction de Saint-Gervais et Beauvoir-sur-Mer



C'était l'occasion de réaliser une synthèse sur les paysages du Marais breton vendéen et de prendre une photo de groupe.

## B. Le château d'eau

Composé d'un fût (ou tour) et d'une cuve d'une capacité de 5000 m<sup>3</sup>, il alimente en eau potable les communes de Saint-Jean-de-Monts, Notre-Dame-de-Monts, La Barre-de-Monts, l'Île de Noirmoutier et même... l'Île d'Yeu.

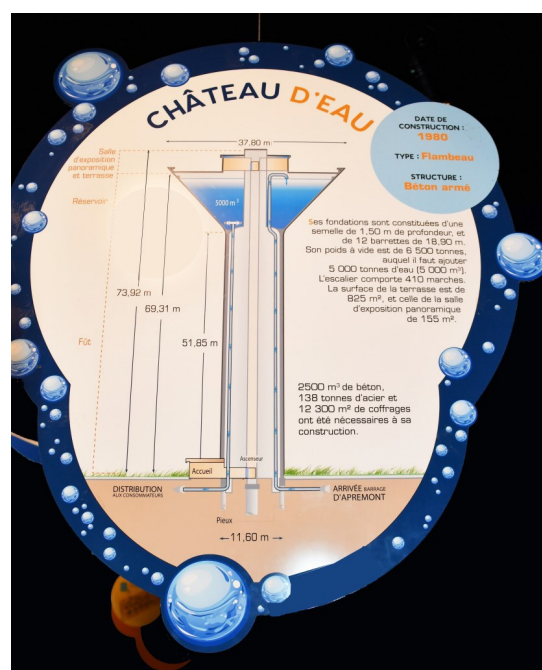
## Le trajet de l'eau

Avant d'arriver à Kulmino, l'eau est potabilisée à l'usine de traitement d'eau potable d'Apremont, puis elle passe par un premier château d'eau, à Apremont même.

Ensuite elle descend des tuyaux du château d'eau d'Apremont, gagne de la pression et de la vitesse. Elle a ainsi assez de puissance pour monter, sans l'action d'une pompe, dans la cuve de Kulmino. Dans un château d'eau classique une pompe est nécessaire pour amener l'eau du pied du fût jusqu'à la cuve.

## De la cuve aux robinets des consommateurs

Kulmino étant plus haut que le plus haut des robinets qu'il dessert, son eau arrivera sans problème jusqu'aux robinets distants pour certains de 20 kilomètres, et ce avec un débit constant ! C'est le principe des vases communicants. C'est grâce à la seule action de la gravité, et selon le principe des vases communicants, que l'eau de Kulmino arrive jusqu'au robinet des habitations, située à plusieurs kilomètres.





### C. Exposition sur le vent et l'énergie éolienne

La société Éoliennes en Mer - Îles d'Yeu et de Noirmoutier (EMYN) a remporté en juin 2014 l'appel d'offres lancé par l'État pour le développement d'un parc éolien en mer au large des îles d'Yeu et de Noirmoutier. Depuis, ses équipes se consacrent à ce projet énergétique vendéen dont la mise en service est prévue à l'horizon 2023.

Aujourd'hui, la Communauté de Communes Océan Mairais de Monts et la société Eoliennes en mer - Îles d'Yeu et de Noirmoutier, s'associent pour donner vie à l'exposition permanente de Kulmino sur le paysage, le vent et l'énergie éolienne.

### D. Exposition sur l'eau

L'exposition permanente, « L'eau, la vie et nous » se présente comme un espace ludique pour les petits et les plus grands.

Elle nous fait découvrir l'eau, ressource rare et précieuse sans laquelle la vie ne serait pas possible. Elle nous informe sur le cycle de l'eau, son acheminement jusqu'aux robinets et nous conseille sur les bons gestes pour la planète !

Cette exposition est réalisée en partenariat avec Vendée-Eau.



Plan d'ensemble du projet de parc éolien en mer, entre l'Île d'Yeu et l'Île de Noirmoutier

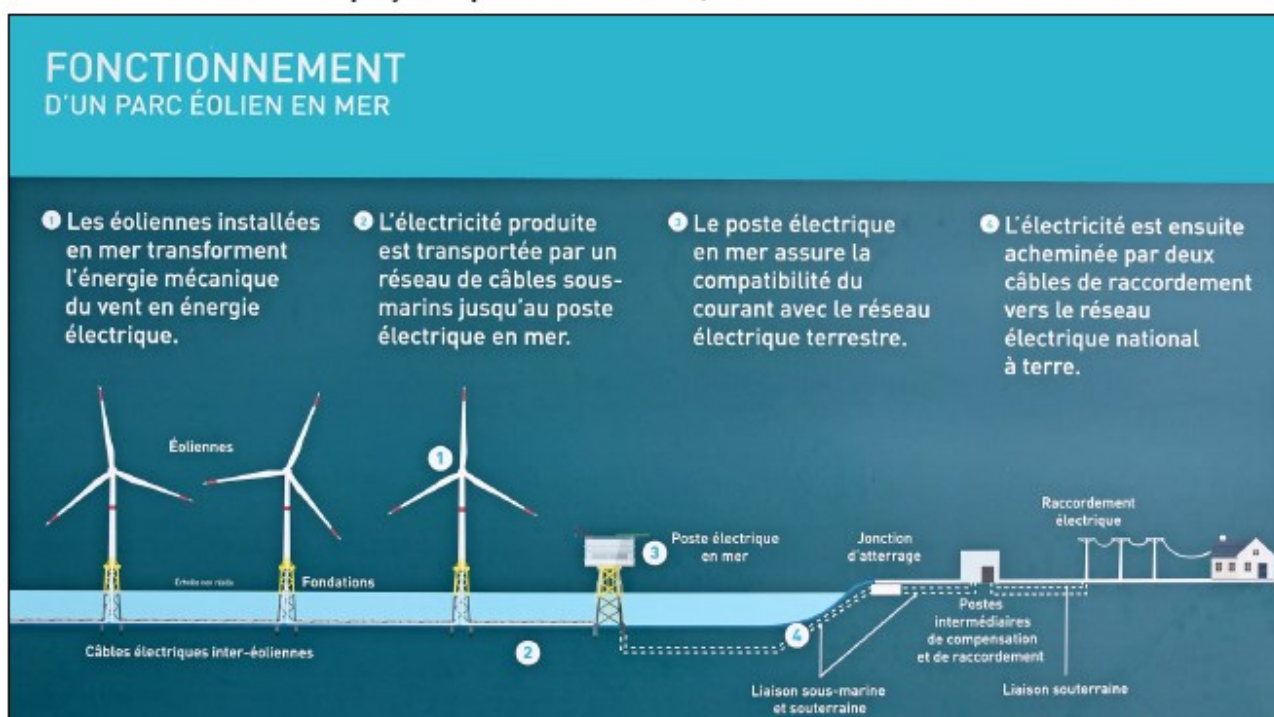


Schéma du fonctionnement d'un parc éolien en mer



## 7. Le site historique des Mathes

À Saint-Hilaire-de-Riez, sur la route du Perrier qui parcourt un ancien cordon dunaire, le site des Mathes est un haut lieu historique. Il a été le théâtre d'une bataille entre Louis XIII et Soubise en 1622. Puis au XIXe, Louis de la Rochejaquelein y meurt le 5 juin 1815 alors qu'il tente d'organiser un soulèvement royaliste.

Un chemin balisé de panneaux historiques bien illustrés nous renseigne sur ces deux faits historiques.

### A. La bataille de l'île de Rié , le 16 avril 1622

L'ancienne île de Rié garde le souvenir d'une bataille qui fut considérée, six années avant le grand siège de La Rochelle, comme l'épilogue des guerres de Religion entre les paroisses de Notre-Dame-de-Riez, de Saint-Hilaire-de-Riez et le port de Croix-de-Vie.

Cette expédition militaire réalisée par le jeune roi **Louis XIII** (21 ans) contre les troupes huguenotes du **Seigneur de Soubise**, Benjamin de Rohan, a eu lieu dans les marais et les dunes du Pays de Riez. L'île de Rié était alors séparée du pays de Challans par la Baisse et le pont d'Orouet ; la Baisse se jetait dans la mer au niveau actuel de la Plage des Demoiselles à Saint-Jean-de-Monts.

Le 15 avril 1622, Louis XIII décide de traverser la Basse à marée basse pour attaquer les Huguenots à la pointe du jour. Le 16 avril à minuit, 7 000 fantassins avaient franchi la Basse, à gué, depuis l'île de Monts ; toute retraite était impossible avant la basse mer suivante. 4 000 huguenots sont tués, 1 500 sont faits prisonniers et envoyés aux galères.

Après cette victoire acquise avant midi, le roi déjeune à Saint-Gilles et passe la nuit suivante au château d'Apremont.

Le Bas-Poitou sera vidé de tous les Huguenots. Il en restera toutefois en rébellion à La Rochelle et dans le Midi.



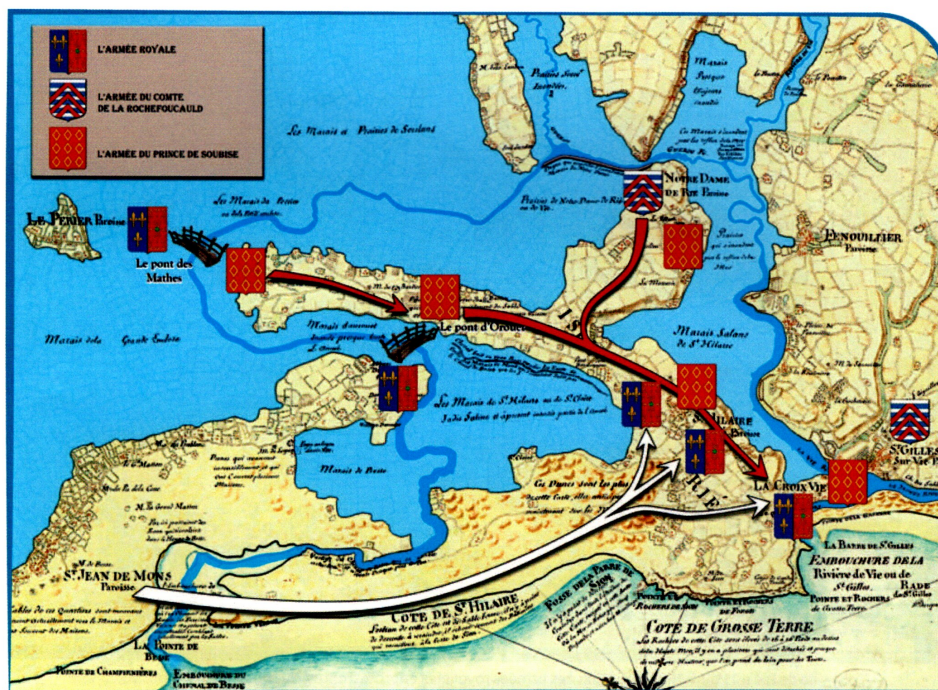
## Le site historique des Mathes



Louis XIII (*Rubens - 1622*)



Soubise (Gravure du XVIIe)



Île de Rié - 16 avril 1622, situation des armées royales et protestantes @ Pascal Martineau

## Le champ de bataille des Mathes

*Histoire, Culture et Patrimoine du Pays de Rié*



## B. La bataille des Mathes, en mars 1815

Deux siècles après la bataille de l'île de Rié, les royalistes et les bonapartistes se sont battus en ce lieu, en mars 1815.

**Napoléon** reprend le pouvoir au roi Louis XVIII à son retour de l'île d'Elbe jusqu'à sa défaite à Waterloo le 18 juin 1815. C'est **la période des cent jours** durant laquelle un nouveau soulèvement se produit en Vendée.

**Louis de la Rochejaquelein** prend le commandement des troupes vendéennes. Après deux semaines de lutte entre Aizenay et Saint-Jean-de-Monts, il est tué par les troupes bonapartistes du général Travot le 4 juin 1815, alors qu'il se rendait à Saint-Jean-de-Monts pour réceptionner un débarquement d'armes.

### Le cénotaphe de Louis de la Rochejaquelein

Sur le site des Mathes, au bout du chemin balisé de panneaux historiques, le visiteur peut découvrir le cénotaphe de Louis de la Rochejaquelein.

En arrière du monument, une borne de pierre indiquerait l'endroit précis où il a été tué.



Louis de la Rochejaquelein



Général Travot



Le cénotaphe de Louis de la Rochejaquelein aux Mathes

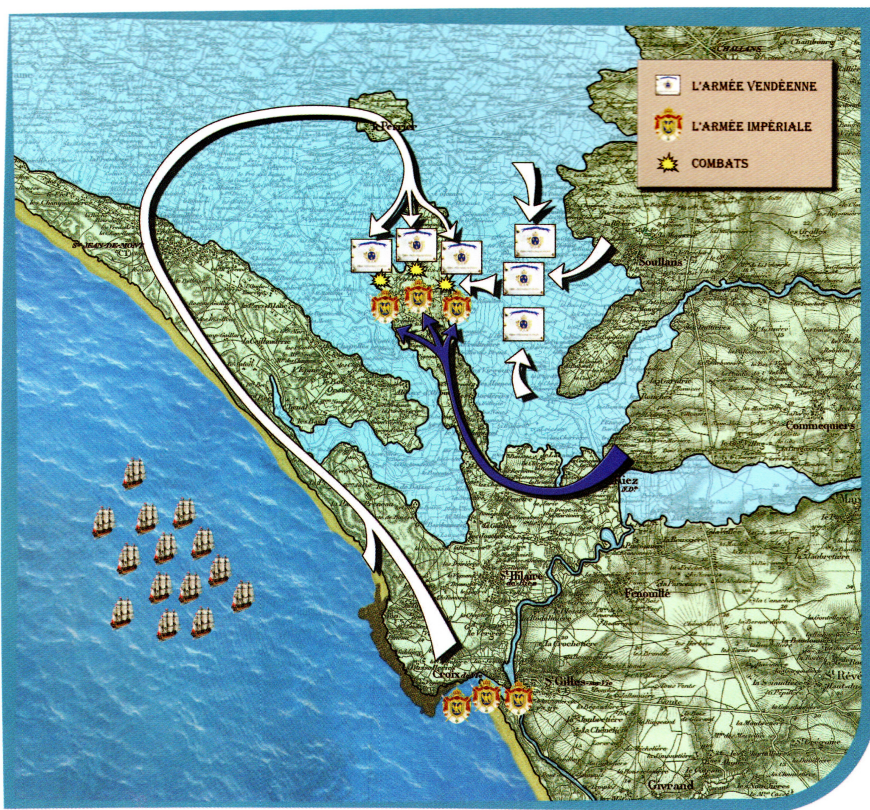
#### Cartes et illustrations :

Le champ de bataille des Mathes

© HCP Pays de Rié, 2015

ISBN : 2-9553424-0-4

(voir aussi la bibliographie et les sites internet consultés page 35)



Le combat des Mathes - Position des armées le 4 juin 1815 © Pascal Martineau

Le champ de bataille des Mathes

Histoire, Culture et Patrimoine du Pays de Rié



## Le Marais breton vendéen : un milieu naturel en constante évolution sous l'action de l'Homme

Le Marais breton vendéen a constamment évolué sous l'action de l'Homme, que ce soit par la création des marais salants, les progrès de l'agriculture, la conversion à l'ostréiculture, l'accroissement des polders, l'implantation de la forêt du Pays de Monts ou encore l'essor du tourisme.

### Les marais salants

Les premières salines ont été creusées au début de l'ère chrétienne sous l'influence des Romains. Les moines bénédictins du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle entreprirent la construction d'installations salicoles, le creusement de bassins, fossés et étiers. Ils s'installèrent notamment à l'Île-Chauvet, et dans d'autres abbayes.



Développement des marais salants  
aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles

(Image d'un film de l'Ecomusée du Daviaud)

Le marais était réputé, depuis le Moyen Âge jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour ses marais salants qui ont hissé le Marais breton au rang de plus grand producteur de sel en France (du X<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle avec jusqu'à 30 000 tonnes produites par an). La consommation de sel était alors beaucoup plus importante que maintenant car le sel était utilisé comme principal agent de conservation des aliments : la salaison était très répandue.

Les deux paroisses qui produisaient à cette époque le plus de sel étaient celles de Bouin et de Bourgneuf. Le sel était ensuite exporté principalement vers les pays nordiques par les marchands de la Hanse depuis les ports de Bourgneuf-en-Retz puis du Collet. Mais l'envasement progressif de la baie (provoqué en partie par les tonnes de lest de cale que les navires larguaient avant de charger le sel) mit fin au commerce à grande échelle, l'accès aux ports devenant de plus en plus difficile pour les navires. Cette zone de production est alors progressivement abandonnée au profit des salines de la mer Méditerranée.

### Grands travaux d'assèchement et agriculture

Les grands travaux d'assèchement entrepris avant la période révolutionnaire, sont relancés au XIX<sup>e</sup> siècle, sous la Restauration et le Second Empire. L'État oriente alors son action vers une politique de conquête sur la mer.

Des investisseurs privés, ingénieurs d'état, et hommes politiques, financent et appliquent les techniques d'endiguement hollandaises parfaitement maîtrisées. De grands polders unissent alors l'île de Bouin aux marais

de Bourgneuf grâce à la construction de plus de 1 km de digues. De nouvelles écluses sont établies sur l'Étier de Sallertaine et sur la Grande Taillée de Notre-Dame-de-Monts, étier prolongé jusqu'au Perrier par le « canal du Perrier ».



Au XVIII<sup>e</sup> siècle, développement de l'agriculture aux  
dépens de la saliculture

(Image d'un film de l'Ecomusée du Daviaud)

### Développement de l'agriculture traditionnelle

Le déclin de la production salicole entraîne un basculement des investissements de la noblesse et de la bourgeoisie vers l'agriculture traditionnelle au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. Des exploitations apparaissent, où propriétaires et exploitants, liés par un contrat, se partagent le fruit des récoltes et productions. Cette répartition, souvent défavorable aux petits exploitants entraîne une migration rurale importante vers l'Aquitaine, qui se poursuit jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

### L'implantation de la forêt domaniale du Pays de Monts

Devant le danger d'ensablement des villages et des cultures par les sables dunaires, Napoléon I<sup>er</sup> ordonna de prendre « des mesures pour l'ensemencement, la plantation et la culture des végétaux reconnus les plus favorables à la fixation des dunes » le 14 décembre 1810.

En 1858, les Ponts et Chaussées entreprennent les travaux de fixation des dunes sur l'île de Noirmoutier puis du Pays de Monts, poursuivis à partir de 1862 par les Eaux et Forêts. Il s'agit d'un boisement par semis de Pins maritimes essentiellement, importés de la région landaise.

### La crise agricole et l'ostréiculture

L'agriculture du marais entre en crise à partir des années 1950. Jusqu'alors relativement prospère, elle se heurte à une mutation rapide avec la mécanisation, à laquelle s'ajoute le prix élevé du foncier avec la proximité de la côte touristique. Les petites exploitations disparaissent progressivement, les maisons deviennent des résidences secondaires. La population agricole vieillit et diminue, les plus jeunes préfèrent des emplois salariés dans les secteurs touristique ou ostréicole.

À La Barre-de-Monts, dans les années 1950, des familles d'ostréiculteurs venues de Charentes s'installent et apportent leur savoir-faire pour l'élevage de l'huître dans la baie.

En 1970, à Bouin, la commune décide de préempter les terres agricoles des polders pour faciliter l'implantation



de ces activités aquacoles. L'**aquaculture** se développe ainsi dans les polders de Bouin et de Beauvoir-sur-Mer.

### Le tourisme

Le tourisme qui se développe sur le littoral montois depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle s'intensifie dans les années d'après-guerre. Il se transforme en tourisme de masse à partir des années 1950.

Les cessions de forêt domaniale permettent l'implantation de nouveaux **projets immobiliers** de grande ampleur comme à Saint-Jean-de-Monts et Notre-Dame de-Monts qui deviennent les « stations modernes de L'Atlantique ».



Au XX<sup>e</sup> siècle, le développement du tourisme balnéaire  
(Image d'un film de l'Ecomusée du Daviaud)

Aujourd'hui ce tourisme balnéaire est en mutation ; il s'ouvre sur les espaces naturels préservés tels que les marais et la forêt domaniale. Les sites naturalistes et patrimoniaux sont de plus en plus visités.

Le Marais breton vendéen, la Baie de Bourgneuf, les forêts de Monts et l'Île de Noirmoutier sont classés en **Zone Natura 2000**. Une faune et une flore d'exception s'y développent grâce aux diversités paysagères notamment avec le côtoiement des eaux douces, saumâtres et salées.

Le Marais breton vendéen possède plusieurs sites naturalistes et patrimoniaux.

#### \* L'écomusée du Daviaud - La Barre-de-Monts



Vue aérienne de l'Ecomusée du Daviaud

Rénové en 2018, l'écomusée propose :

- un espace naturel préservé de 60 hectares de marais -
- une collection d'objets liés à l'histoire et aux habitants -
- des bâtiments d'architecture locale
- une ferme et ses animaux d'espèces locales remarquables

- un marais salant en activité
- des expositions sur la géologie, la faune, la flore, l'histoire du Marais breton vendéen.

#### \* Le Centre Biotopia - Notre-Dame-de-Monts



Ce centre propose :

- un espace interactif de 250m<sup>2</sup> sur l'estran, la dune, la forêt
- un parcours extérieur de 40 hectares pour des balades guidées dans la dune et la forêt domaniale du Pays de Monts
- un circuit Explorateur 3D en réalité augmentée avec 7 stations
- un arboretum.

#### \* La Bourrine du Bois Juquaud - St Hilaire-de-Riez



Le musée de La Bourrine du Bois Juquaud est un authentique ensemble de constructions en terre couvertes de roseaux et témoignant de la vie quotidienne des habitants du Marais breton vendéen au début du XX<sup>e</sup> siècle.

#### \* La Maison du Pays du Gois - Bouin

Le bâtiment est un espace d'information et d'accueil dans lequel les touristes peuvent parcourir un vaste espace scénographique intérieur sur le Marais Breton (vidéos, exposition photos, bornes audios, écrans tactiles...) et profiter d'un environnement extérieur aménagé.

Article de Jean et Catherine Chauvet

Photographies : Jean Chauvet

et autres sources mentionnées dans l'article



## Bibliographie

P. Bouton, G. Godard, C. Roy, JM. Viaud : « Curiosités géologiques du littoral vendéen » - Editions Apogée et BRGM - 2012.

F. Michel : « Guide des curiosités géologiques de France » - Editions Belin - 2018

J. Gabilly : « Guide géologique régional - Poitou Ven-dée Charentes » - Edition Masson - 1978.

M. Bournérias, Ch. Pomerol, Y. Turquier : « Guide naturaliste de la côte atlantique, entre Loire et Gironde » - Editions Delachaux & Nestlé - 1987.

Communauté de communes Océan-Marais de Monts : « Regards naturalistes sur le Marais breton vendéen » - Editions Biotopie, Mèze (collection Parthénope) - 2012.

Notice de la carte géologique de St Gilles-Croix-de-Vie au 1/50 000ème - n°560 - BRGM.

Notice de la carte géologique de Challans au 1/50 000ème - n°534 - BRGM.

G. Claustres et C. Lemoine, R. Corillion, P. Dupont : « Connaître et reconnaître la flore et la végétation des côtes Manche-Atlantique » - Editions Ouest-France - 1980.

P. Avrillas : « Louis XIII, un roi de guerre à la conquête du Pouvoir - 1620-1622 » - Edition La Geste - 2019

Documentation de l'Ecomusée du Daviaud (85 - La Barre-de-Monts) et de Kulmino (85 - Notre-Dame-de-Monts).

## Sites internet consultés

[www.geoportail.gouv.fr](http://www.geoportail.gouv.fr)

[www.paysages.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr](http://www.paysages.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr)

[www.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr](http://www.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr)

[www.baie-bourgneuf.com/Atlas-cartographique/](http://www.baie-bourgneuf.com/Atlas-cartographique/)

[www.paysdugois.fr](http://www.paysdugois.fr)

[www.ledaviaud.fr](http://www.ledaviaud.fr)

[www.oceanmaraisdemonts.fr](http://www.oceanmaraisdemonts.fr)

[www.sainthilairederiez.fr/le-champ-de-bataille-des-mathes/](http://www.sainthilairederiez.fr/le-champ-de-bataille-des-mathes/)

# Une fiche naturaliste



## BRI Bry

### Argile à scrobiculaires

Argile lourde sans élément grossier supérieur à 2 mm, toujours calcaire (pH > 7). Des fragments de coquilles - carbonate de calcium - peuvent apparaître (lavagnons [scrobiculaires], coques...).

Illit... deutsch

Illite... english

Illite argile + carbonate de calcium calcaire + limon + ...  
Roches sédimentaires Illite dominante

Le Bri, du breton *pri* : argile, boue, fange

dictionnaire breton - français (glosbe.com)



Teinte : le plus souvent gris, parfois avec des reflets bleutés ou vert olive en relation avec des phénomènes de réduction du fer en milieu engorgé



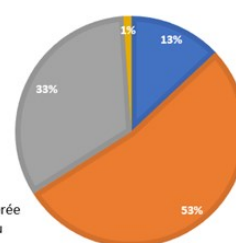
J'ai proposé, en 1910, l'expression : argile à Scrobiculaires pour désigner la formation ou assise de vases marines qui ont comblé les anses du littoral français de l'Océan, depuis la fin du Quaternaire. Elle est employée couramment en Angleterre, depuis 1868, pour des dépôts analogues. *Scrobicularia plana* (piperata) est un mollusque bivalve, comestible, appelé lavagnon, ou lavignon, par les pêcheurs. Il vit actuellement sous une faible profondeur d'eau et possède une grande extension, à la fois septentrionale et méridionale. J'ai choisi cette coquille plutôt que *Cardium edule* Linné, le sourdon des pêcheurs de nos côtes, vendu sur beaucoup de marchés sous le nom de coques. La distribution géographique du premier est plus étendue, et il se trouve dans des dépôts plus vaseux.

Annales  
Géographie

Le marais poitevin, Jules Welsch,  
Année 1916, Volume 25, Numéro 137, p. 330

## COMPOSITION MINÉRALE DU BRI

■ calcaire ■ argile ■ limons ■ sables



Moyenne pondérée  
d'après P. Jambu  
et R. Nijs, 1966





# Le Maraîchinage



Jusqu'à l'aube du 20ème siècle dans la région du Marais vendéen au nord-ouest du département se perpétua, chez les jeunes célibataires des deux sexes, âgés d'au moins 15 ans, un rituel amoureux qui pouvait aller jusqu'au mariage « à l'essai ».

Le dimanche, à la sortie de la messe et à certaines foires de printemps, les garçons tentaient d'attirer l'attention des filles, en tirant par petits coups vigoureux sur la jupe, en bas du dos !



Les jeunes « maraîchinaient », souvent collectivement, à plusieurs couples, avec parfois échange de partenaires, sous un grand parapluie, accessoire indispensable pour s'adonner à de longs baisers prolongés de « flirts » derrière les talus, dans les roselières ou les dunes...

Cela commençait par de longs baisers qui pouvaient durer très longtemps, ouvertement,... puis s'accompagnaient

de caresses de plus en plus osées, que je vous laisse imaginer !!!

Il est temps de vous expliquer, maintenant, cette coutume, étrange, du Pays maraîchin, que pratiquaient tous les jeunes, comme l'avaient pratiquée leurs parents avant eux et cela depuis la nuit des temps...

Ce sont les bourgeois des villes et les gens du bocage, qui appellent cette coutume « Maraîchinage » ... Mais nous, dans le marais, nous employons le terme : « Faire lambiche » ... Donc les jeunes filles, munies de leurs grands parapluies et coiffées d'une belle coiffe amidonnée, savamment plissée, déambulaient en groupe... décider de faire « La pêche aux Galants »...

Si les garçons signalaient leur présence par un tiré de jupe, comme décrit plus haut, les filles en faisaient de même avec le gilet du « Galant »... Alors les couples se formaient ; commençait un long baiser buccal « langue contre langue ». Parfois, selon les affinités, ils changeaient de partenaire...

THEORIQUEMENT, cela devrait s'arrêter au baiser buccal (comme sur les cartes postales)... Mais nenni : les couples s'éloignaient ; dans un endroit plus discret, alors commençait, sous le parapluie, grand ouvert, un jeu érotique et sensuel accompagné d'un langage local et particulièrement imagé...

Que je me garderai de vous commenter !!! ... Les dimanches et jours de fêtes, derrière les talus et endroits discrets, fleurissaient moult parasols bleu violacé, comme champignons en

automne... Superbes paravents dérisoires dont tout un chacun savait ce qui s'y passait à l'abri des regards...

IMAGINEZ un instant, en 2022, votre fille effectuer, devant vous, ce genre d'essais, avec un partenaire différent tous les dimanches... Mais à cette époque, cela ne choquait, ni ne dérangeait le moins du Monde ... puisque les parents l'avaient eux mêmes pratiqué ... Le principal était que la coiffe ne soit pas froissée... Les filles recommandaient à leurs fiancées du jour : « Fais tout ce que tu veux, mais ne touche pas à ma coiffe » et l'honneur était sauf !!!

Que pensait le curé du haut de sa chaire ! ... Malgré les recommandations à la morale, rien n'y faisait !

Seule une interdiction du préfet, relayée par les Maires, au début du 20ème siècle et le départ des hommes à la première guerre mondiale firent tomber cette coutume en désuétude ...

Selon les statistiques, les enfants illégitimes étaient peu nombreux ; et un tiers des couples avaient un enfant avant le Mariage ...

AH ! BRAVES GENS. TOUT A UNE FIN.





Pour suivre : quelques déclarations amoureuses

« y arin qu'dux hures quisiat insimble et pis t'vu t'in aller !

Qu'eto, Qu'eto dia ! Qu'y t'fro purt t'gader jusqu'à d'sor ?

Ah you cro ! t'vas vor squi vat fare ! »

Traduction :

- cela ne fait que deux heures que nous sommes ensemble, et tu veux partir !

- Pourquoi, pourquoi donc, mais que faut-il que je te fasse pour te garder jusqu'à ce soir ?

- Je le sais ! tu vas voir ce que je vais te faire !

Bise-dur

Voir le site

[Aluette](#)



Autres déclarations dégoutées par une amie :

« y t'trouve j'y jolie ma grosse bienche et pi d'ine si baelle fraichur qu'y paeu ja meille t'quimparerr' qu'à qu'tchie himps d'junes chaou avin qu'les ch'neuilles y seillejin pas-serr »

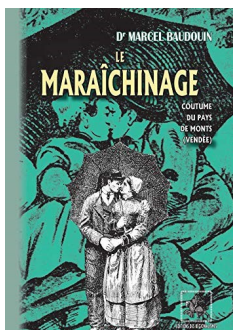
Traduction :

Je te trouve si jolie ma grosse blanche et puis d'une si belle fraîcheur que je ne peux pas mieux te comparer qu'à ces champs de jeunes choux avant que les chenilles ne soient passées ..

PAS FACILE A CASER

LE JOUR DE LA St. VALENTIN

EN 2022



Le maraîchinage

Marcel Beaudoin

(figures ci-dessous et pages suivantes extraites de son livre)

OU

« Si t'savo, ma m'youne, le plaisir qu'o m'faïtt d'te biserr' ; t'a la face si tindre, qu'o mait avis qu'int y t'bise ma goule secale din morcier d'beirr »

Traduction :

Si tu savais ma mignonne, le plaisir que ça me fait de t'embrasser .. T'as la figure si tendre qu'il me semble que quand je t'embrasse ma bouche se cale dans un morceau de beurre

PAS TERRIBLE

POUR LA BISE DU PREMIER JANVIER

AH ! LES TEMPS CHANGENT

Michel Berthomé



Les phases du maraîchinage en plein air.  
La prise <sup>(1)</sup> du jupon (1<sup>re</sup> phase).  
Fig. 26. — Les débuts du maraîchinage en plein air.  
Une façon de s'aborder sur la place publique ou sur la route \*.

(1) Cette figure, qui est la reproduction d'une Carte postale illustrée, n'est pas tout à fait exacte, puisqu'il s'agit de la prise du jupon à lieu de face, au lieu d'être exécutée par derrière, comme d'ordinaire. (Il faut surprendre la jeune fille). — C'est donc une photographie posée, comme les suivantes. (Collection G. I. D. Nantes : maraîchinage. — (2) C'est le passage du Cantique de Salomon (1, 3) : « Tire-moi, et nous courrons après toi ».



Les phases du maraîchinage en plein air.  
Fig. 29. — Le bras autour du cou.

Bras gauche passe autour du cou (3<sup>e</sup> phase).  
(Photographie sur route, mais posée).



Les phases du maraîchinage en plein air.  
Fig. 30. — La prise de mains.

Prise des mains — Avant l'ouverture du parapluie (4<sup>e</sup> phase).







# Le parapluie maraîchin



I vé dans le fond d'ine presse  
De trouvé in viu parapi  
Mé amis i vous zou confaïsse  
I l'é bisaïe quant i l'é pri  
I y 'avé tot suite reconnu  
Tcho qu'abrité nou z amourettes  
Min coeur battit in pti instant  
le me rapelé mé vingt ans

In dimanche sortant de la messe  
Ou zot feuilles i nou nou levrons  
En lançant que rin ne nou presse  
Et y étions suivi por lé gars  
Henri t'a tiré min cotillon  
Min parapli i lé laissé prendre  
Bé sur l'avé tot suite compris  
Qu'y voulé ète sa boune amie

Viu parapi de ma jeunesse  
Te nou cachais dou longs mouments  
T'endaté tout sur mé promesses  
Et gardé to tché compliments  
Y a mèm do gens qu'y avant dit  
Que derrière ta s'faisiant dos hardes  
to sul pé dire si o lé vrai  
Témoin de l'amour au marais

Quand mon homme vu rin qu'sa finette  
Tcho vieil ami a retrouvâie  
Le s'rat' eru mé li peut être  
L'avé déjà débeurnijaïe  
Derriere y nou mettrons tou du  
Keum ou temps do marichinage  
O m'é t' évi qu'a cho moument  
Y r'trouvrons nou coeurs de vingt ans

Aujourd'hui té passé de mode  
L'é feuills t'avant abandounaïe  
In parapli tchi s'accommode  
Que d'ine coiffe é d'un collet  
Pi tché in souvenir de plus  
Qu'a disparu tché cé dommage  
Après si lontan t'retrouvâie  
I te dit que t'chem fé dou ben

Je viens dans le fond d'une armoire  
De trouver un vieux parapluie  
Mes amis je vous le confesse  
Je l'ai embrassé quand je l'ai pris  
Je l'ai tout de suite reconnu  
Celui qui abritaient nos amourettes  
Mon cœur a battu un petit instant  
Il me rappelait mes vingt ans

Un dimanche en sortant de la messe  
Nous autres filles nous nous levions  
En montrant que rien ne nous presse  
Et nous étions suivies par les gars  
Henri tu as tiré mon cotillon  
Mon parapluie je lui ai laissé prendre  
Bien sûr il avait tout de suite compris  
Que je voulais être sa bonne amie

Vieux parapluie de ma jeunesse  
Tu nous cachais de longs moments  
Tu entendais tout sur mes promesses  
Et gardais tous ces compliments  
Il y a même des gens qui avaient dit  
Que derrière toi se faisaient des choses  
Que toi seul peut dire si c'est vrai  
Témoin de l'amour au marais

Quand mon homme veut rien que sa finette  
Ce vieil ami a retrouvé  
Il sera heureux mais lui peut être  
Il l'avait déjà trouvé  
Derrière nous mettrons tous les deux  
Comme au temps du maraîchinage  
Il me semble qu'à ce moment  
Nous retrouverons nos cœurs de vingt ans

Aujourd'hui tu es passé de mode  
Les filles t'ont abandonné  
Un parapluie s'accommode  
Que d'une coiffe et d'un collet  
Et c'est un souvenir de plus  
Qui a disparu c'est dommage  
Car après si longtemps te retrouver  
Je te dis que ça me fait du bien

<https://www.youtube.com/watch?v=Mdr2gzskUzw&t=2s>

Transcription : Didier Prouteau



# Le parapluie maraîchin

Folklore vendéen

Notation : Taillé B



Le maraichinage en action.  
Fig. 42. — Le maraichinage au pailler :  
la recherche du « nid » favorable.

Aménagement du pailler (paille de fève, la légumineuse  
typique du Marais), après la pratique du *More Columbino*.  
La Maraichine a encore son parapluie ouvert. Elle revient  
de la Foire, car elle porte son Panier à achats.



Phase ultime du maraichinage en public :  
Le baiser *more columbino* à l'auberge.  
Dernière phase, avant la sortie...  
(Réunion de deux couples à la même table).  
Fig. 48. — L'acte caractéristique du maraichinage  
poussé à son paroxysme en public.  
A côté, à gauche, un autre couple en fait autant. — On a bu très peu  
de café... — A noter la nouvelle position des plus requies  
de la jeune fille. — Alors le parapluie est mis de côté.



Fig. 49. — L'acte caractéristique du maraichinage à l'auberge, en groupe.  
Le baiser *More Columbino* (couple de droite). — Les verres de café indispensables sont sur la table.



# Née dans La Dune



J'aurais pu naître sur la plage, sur les rochers, au milieu de la mer... J'aurais pu naître dans la forêt ou au milieu des marais...

Mais en réalité, je suis née... dans la Dune. Tiens, pourquoi tout à coup une majuscule à "dune" ? Ce n'est pas "orthographiquement" correct !

Pour vous aider à comprendre, je vous donne un indice : je suis née dans les années cinquante, à cette époque, les maternités étaient plutôt l'apanage des villes.

Ce petit préambule est donc pour vous faire deviner que j'ai vu le jour dans une modeste maison, tout près de la mer, mais, depuis l'habitation, on ne voyait pas l'océan, seulement des dunes et, tout naturellement, la maison avait été baptisée "La Dune". N'essayez pas de trouver la plaque portant le nom, celui-ci s'est effacé au fil du temps, des temp...éries, et le lierre a pris possession de la façade. Le nom n'est resté que dans la mémoire de ceux qui ont vécu ici.

Depuis, le quartier est demeuré le même... enfin presque! Les maisons sont presque toutes encore là mais elles se sont considérablement dégradées dans ce pâté de maisons qui a été surnommé "L'îlot Jeanne d'Arc" et qui ne fait guère rêver depuis qu'il est à la dérive !

La Dune, à son origine, était une maison basse, constituée de deux grandes pièces. Deux petites pièces, utilisées seulement en été, y étaient attenantes. Un étage est venu l'agrandir après la

vente de la maison.



*La Dune en 1957  
L'autrice de l'article  
est à droite sur la photo,  
devant la maison  
avec son frère et sa sœur*



*La Dune en 2022*

Dans les années cinquante, les dunes étaient donc omniprésentes en face de la rue Lucien Collinet et constituaient de fabuleux terrains de jeux ! Deux espaces particulièrement, nous attiraient, nous les enfants ; on les avait surnommés "Le Grand Trou" et "le Petit Trou". Pourtant, ce n'étaient pas vraiment des trous mais des endroits creusés dans le flanc de la dune. Du sable y avait probablement été prélevé auparavant pour des constructions.

Du côté de la plage, la dune, qui avan-

çait jusqu'au niveau de la terrasse du café de la Plage, se transformait l'hiver en "falaises" de sable que nous escaladions avec délice, remplissant nos chaussures de sable !

Les marées d'hiver déposaient sur la plage, son lot d'objets hétéroclites ; parmi ceux-ci nous privilégions les os de seiche, appelés "bodiers" dans la langue



locale. Nous essayions d'en amasser le plus possible puis nous allions les déposer au café situé dans la rue principale de Sion. Le patron, Josépha, les collectait et en échange nous "faisait l'au-



mône" de menues pièces. Quand on connaît le prix d'un os de seiche aujourd'hui, ça laisse un peu songeur.. Nous étions tout de même ravis avec ces quelques sous qui nous permettaient de satisfaire notre gourmandise en nous offrant quelques carambars (vendus à l'unité) ! Nous ne savions pas exacte-





ment quelle était la destinée ultérieure de ces os de seiche mais on nous avait laissé entendre qu'ils étaient utilisés en cosmétique. (La chitine étant un constituant de l'os de seiche peut être utilisée pour le soin des ongles ou des cheveux.)

Une activité pratiquée par les adultes l'hiver et qui se pérennise, c'était la récolte du goémon. Mais pas de voitures motorisées ni de remorques ; à cette époque, les voitures n'étaient pas légion dans les rues de Sion ; c'étaient des charrettes tirées par des ânes ou des chevaux qui charroyaient les algues. Fréquemment, les goémoniers se délestaient de leur chargement sur le bord du chemin en faisant des tas qu'ils venaient récupérer ultérieurement. A cette période de l'année, nous pataugions souvent dans le goémon en sortant de la maison !



Un autre lieu de prédilection pour nos jeux d'extérieur, c'était le ruisseau, qui courait à proximité de la maison, pour venir rejoindre la mer. Nous y construisions des barrages de sable peu fiables et bien éphémères ! Souvent, les berges sablonneuses s'écroulaient sous nos pieds et il n'était pas rare que nous gardions nos chaussettes mouillées, même en hiver, pour éviter le courroux maternel ! Si je me fie à mes souvenirs, le coureau se situait à peu près au niveau de la voie qui mène au parking de la plage. Il a depuis, été busé et a disparu sous le

bitume...

Dans ce quartier bien paisible vivaient peu d'autochtones. Il s'animait en été lorsque les résidences secondaires voyaient leurs volets s'ouvrir faisant ainsi pénétrer dans les maisons l'air iodé dont nous avons la chance de profiter toute l'année. Les estivants venaient ainsi, à leur tour, bénéficier des bienfaits de l'Océan. Les vacanciers, qui ne possédaient pas de maison au bord de la mer, louaient chez les particuliers qui souvent réduisaient leur lieu de vie de moitié ; c'était le cas à La Dune. Pourtant, hors saison estivale, la famille vivait dans seulement deux grandes pièces au confort sommaire. L'été, nous nous contentions donc d'une habitation restreinte mais cela ne nous importait peu, car à cette saison, nous vivions essentiellement à l'extérieur !

La cohabitation entre les locaux et les touristes se passait tranquillement mais nous ne mêlions guère et les enfants restaient sur leur quant-à-soi, sans doute par timidité...

Sur la plage, pendant l'été, quelques cabines en bois étaient régulièrement érigées où les "habitués" entassaient bouées, parasol, jeux de plage...

Entre enfants, nous profitions aussi des plaisirs de la mer, les plus grands s'improvisant professeurs de natation pour les plus petits. Mon père était sensé nous surveiller du haut de la dune où les pêcheurs mettaient à sécher leur drague sur des piquets, mais souvent, le som-

meil l'emportait dans une petite sieste bien méritée !

Enfin, le vaste territoire dont nous nous accaparions régulièrement, c'était la forêt toute proche. Donnant libre cours à notre imagination, nous devenions aventuriers, explorateurs ou simples promeneurs. Nous n'avions pas l'opportunité de connaître les plaisirs de la montagne; cependant, sur une luge en bois, nous improvisions des compéti-



Luge "forestière" des années 50

tions de glissades sur les aiguilles de pin (les grainettes) qui jonchaient les côtes des dunes et la forêt résonnait alors de nos cris joyeux et de nos rires d'enfants !

Bien que notre "horizon" fût assez limité, nous nous en contentions et la nature riche et variée qui s'offrait à nous, nous a donné l'opportunité de nous épanouir et de connaître une enfance heureuse.

Françoise Avrilla



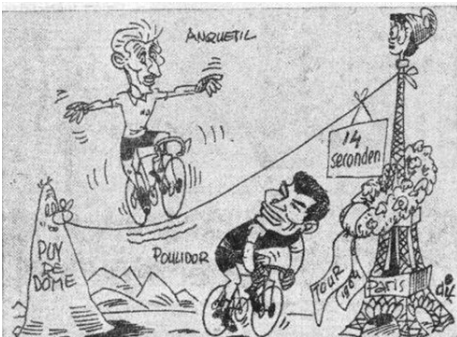


# La haie morte, un pas vers la vie



Lors d'une escapade en Haute-Vienne, l'été 2020, dans un contexte post première vague covid, mon épouse et moi avons découvert la petite ville de St-Léonard de Noblat, terre natale du grand champion cycliste Raymond Poulidor.

La haie dont je vais vous entretenir n'a rien de comparable avec la haie d'honneur qui entoura le fameux champion en juillet 1964 à son arrivée au sommet du Puy de Dôme.



C'est sur la rive nord de la Vienne, sur quelques dizaines de mètres de long, qu'une haie très particulière attira notre attention, principalement constituée de branches mortes disposées entre deux rangées de piquets d'une hauteur d'environ un mètre. Quelques panneaux satisfirent notre curiosité nous expliquant la genèse et l'intérêt de cette haie pour le moins surprenante. Nous n'eûmes aucun mal à en comprendre les fondements.

Mon propos consistera donc à vous présenter modestement ce qu'est une haie sèche / haie morte / haie de Benjes.

## Qu'est-ce donc ?

Une « **haie morte** » ou « **haie sèche** » est un **andain**, autrement dit, une bande

continue de divers matériaux (principalement de branchages et de racines mortes) déposés et entassés à l'horizontale, au sol, entre deux rangées de piquets distantes de 20 cm à 1 m sur une hauteur d'environ un mètre. Cette construction est suffisamment longue et épaisse pour être aussi efficace qu'une haie servant d'abri ou de barrière (le long d'une route, d'un cours d'eau, d'une propriété, d'une parcelle cultivée ou d'élevage, etc. ). Ces branches peuvent provenir de la taille de haies, d'élagages, de coupes forestières ou de tailles d'entretien d'arbres têtards.



Par Kamel15 — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=5281093>

Quand ces « haies » sont soigneusement plessées ou entrelacées, on les nomme parfois « **haies de Benjes** », du nom d'un promoteur de cette technique, Hermann Benjes, un écologue allemand qui, à la fin des années 1980, a décrit et promu une forme de **plessage\*** réalisée avec du bois mort.



## Que dit le dictionnaire ?

Le **plessage\*** est une technique traditionnelle de taille et tressage des haies vives afin de créer une clôture végétale. Une haie plessée est constituée en fendant judicieusement, sans rupture, à proximité du sol, les troncs des arbustes ou en taillant et entrelaçant autour de pieux les rameaux des arbrisseaux qui la constituent. Les branches des arbustes fendus sont inclinées et tressées avec des piquets espacés ou bien avec certains arbustes laissés verticaux. Les rameaux sont pliés à l'horizontale et tressés de la même manière. La haie plessée poursuit sa croissance naturelle et les arbustes fendus cicatrisent et se dédoublent.

L'idée d'Herman Benjes, constatant les dérives de l'agriculture intensive, fut de créer les conditions propices à l'établissement d'une haie variée naturellement constituée d'essences locales. En effet, les graines contenues dans les déjections des visiteurs de la haie (petits mammifères, oiseaux, ...) allaient pouvoir ensemer l'amas de branchages avec les graines d'espèces végétales environnantes. A terme, la haie pouvant alors se **transformer progressivement en haie vive** constituée des espèces végétales des alentours.

Par ailleurs, cette haie va pouvoir servir de tuteur, de **support** aux haricots grimpants, potirons, concombres, melons, ou encore à la capucine.

Enfin, ces haies mettent les cultures à l'**abri des vents** mais retiennent aussi les feuilles mortes et servent donc de réservoir de matière organique à proximité des zones cultivées...





## Un peu d'Histoire

### La préhistoire.

Il est fort probable que ce type de haie ait été déjà construit au néolithique. La naissance de l'agriculture a amené les éleveurs à utiliser du bois mort pour clôturer les pâtures et les enclos.

Jules César dans son livre « la guerre des Gaules », décrit des haies défensives en pieux de bois.

### Les enclosures jusqu'au XVIIIe siècle.

Dès la fin du Moyen Âge un mouvement en Europe dit des **enclosures**, (ou « enclôtures ») a privatisé certaines terres qui ont été (en)clôturées. Plus tard, l'invention du fil de fer barbelé (1865 /1875) ou « fil de ronces », nom évocateur, a sonné le glas de beaucoup de clôtures en bois et de haies vives ou sèches.

### Le renouveau.

Dans un contexte permaculturel, la haie sèche et la haie« de Benjes » ont été à nouveau utilisées. En quelque sorte elles reviennent à la mode. La haie de Benjes se caractérise par sa finition élaborée, proche du tressage. (voir plus haut)

### La relance de la trogne et de la plesse.

Le renouveau de la **trogne** (*arbres têtards*) a fait apparaître un excédent de branchages qui ne sont plus utilisés par les boulangers sous forme de fagots. La haie sèche devient une opportunité de recyclage. Le plessage peut se considérer comme une forme de haie mixte.

Certaines haies sèches sont construites et orientées pour en faire des abris contre le vent, pour protéger des huttes ou villages, du bétail ou des cultures. Ce fut autrefois, en France par exemple, le cas pour la protection de vergers et cultures maraîchères contre le mistral en vallée du Rhône, permettant de moins intercepter la lumière solaire et la chaleur (contrairement aux haies vives de cyprès et peupliers de cette région).

### Et maintenant.

Elles sont très utilisées dans de nombreux pays pauvres (en zone sahélienne notamment). Elles servent aussi parfois de clôtures de jardins périurbains, par exemple à Khartoum au Soudan. On utilise notamment, comme autrefois, des branches d'épineux.

On peut aussi l'utiliser comme mobilier paysager dans un jardin. Ce type de haie est actuellement en plein essor.



## Une technique facile à mettre en œuvre

Une **construction économe**, peu d'outils, ni clous, ni ficelle, ni fil de fer... Seulement des piquets, souvent fabriqués sur place et des matériaux de remplissage.

Les outils : un sécateur, un coupe-branches, une masse, un marteau. Dans les cas difficiles, une barre à (bonne) mine pour faire les avant-trous.

## Beaucoup d'avantages

Elle permet le **recyclage** de tous types de matériaux : branchages, ronces, morceaux de bois, genêt, plantes ligneuses, etc. Elle est facile à construire, avec quasiment aucun intrant, seulement quelques centilitres d'huile de coude. C'est même un travail gratifiant : on améliore continuellement la qualité de son tressage éventuel et son look. Elle peut s'élaborer à n'importe quelle époque de l'année. Elle s'intègre agréablement au paysage. Elle est robuste.

Elle est durable. C'est un refuge inestimable pour un grand nombre d'animaux. C'est un bel abri à insectes, l'hiver. Sans oublier les hérissons ! Elle peut servir aussi de brise-vent : elle freine le vent sans le bloquer. Certains oiseaux insectivores, comme le pipit des arbres, le troglodyte mignon, adorent parcourir ses branches, l'hiver. Le merle lui, y trouve sa pitance, au sol : il adore gratter cet humus protégé du gel.

On y trouve là une brillante illustration d'un des principes de la permaculture : « *un élément, plusieurs fonctions* ».

### Mésange bleue



## Mais très peu d'inconvénients

La première contrainte est liée au volume important de matériaux nécessaires si l'on veut construire une grande longueur sur une grande hauteur.

Leur approvisionnement peut être délicat dans des zones peu accessibles. Elle se tasse au fil des mois et chaque année il sera nécessaire de la consolider et la recharger. En zone très ventée, il faudra prévoir des piquets très solides.

On peut penser que les protections contre les sangliers sont efficaces avec seulement 80 à 90 cm de hauteur. Il en faudra plus pour les cervidés (chevreuils, rennes, etc) plus entraînés pour le steeple-chase.



N.B. Le sanglier est extrêmement sensible à l'odeur et au bruit, mais **ne dispose pas d'une bonne vision. On peut penser que ce mammifère perçoit ce type de haie, à bonne distance, comme un obstacle infranchissable. Il aurait alors tendance à s'en écarter.**

## Et d'un point de vue écologique et agroécologique

Outre une fonction de barrière (qui peut être renforcée par la présence d'une clôture en grillage, la présence de barbelés, ou de tiges de ronces ou de branches d'épineux), une haie morte peut avoir diverses fonctions ;

**corridors biologiques** pour de petits oiseaux, invertébrés et micromammifères qui échapperont là plus faci-



lement à leurs prédateurs tout en pouvant se déplacer (la nuit notamment)

dans les zones littorales sableuses ou en contexte désertique sableux, les haies mortes peuvent de plus **fixer les mouvements de dunes** et de sable à la manière de gabions, ou de fascines

zone de protection pour les oiseaux, insectes, micromammifères, ayant une action similaire à celle d'un « **hôtel à insectes** » linéaire

zone de restauration de l'humus, grâce notamment aux champignons et populations bactériennes et d'**invertébrés saproxylophages** (se nourrissant de bois mort) qui s'y installeront

**zone d'accueil** et de déplacement de populations d'auxiliaires de l'agriculture (tels que hérissons et amphibiens (surtout si associé à un fossé humide), prédateurs de rongeurs, ou encore carabes et lucioles consommateurs de limaces et escargots.

Les branches mortes peuvent aussi supporter de nombreuses chrysalides de papillons pollinisateurs ou protéger des populations d'abeilles solitaires.

création d'une **enclosure** (clôture) et d'un microclimat propice à la plantation de légumes ou d'arbres. Ce type de haie se comporte aussi comme un filtre avec le vent et l'eau, et conservera sur place les feuilles mortes et de nombreuses graines apportées par le vent ou le ruissellement, ce qui est également propice à l'amélioration de la qualité humique du sol. Riches en perchoirs d'oiseaux et parcourues par les reptiles et d'autres petits animaux, elles « *concentrent* » des fientes et autres excréments qui enrichiront également le sol, au profit aussi d'une **meilleure séquestration du carbone**...

#### Que peuvent en dire les chasseurs ?

Ces haies mortes peuvent servir d'**abris hivernaux** et contre les intempéries (ou

les canicules) pour de nombreuses espèces de la faune sauvage.

Elles sont aussi une source de nourriture en petits insectes et invertébrés pour certaines espèces de gibier qui en manquent dans les campagnes intensivement cultivées. C'est le cas par exemple des perdreaux qui sont insectivores, avant de devenir granivores à l'âge adulte.

#### Et pour nos jardiniers et nos agriculteurs ?

Ces haies mortes peuvent contribuer à la lutte biologique dans un contexte de jardinage, de permaculture et/ou d'agriculture biologique tout en jouant un rôle de clôture de parcelles (avec des branches bien entrelacées) ou pour faire évoluer une agriculture intensive et chimique vers une **agriculture soutenable** (autrement dit durable), de même en sylviculture.



Les haies mortes permettent aussi un **recyclage local de la nécromasse végétale** (masse de matière organique morte) issue de l'entretien du paysage, sans brûlage ni transports, avec donc une empreinte écologique et une empreinte carbone fortement améliorées.

#### Vers une résurrection

Sans nouveaux apports de branches, une haie morte évolue vers un sol enrichi en humus ou se **transforme naturellement en haie vive** (les jeunes pousses y sont protégées de l'abroustissement par les chevreuils ou d'autres mammifères herbivores).

#### Ce n'est pas sans risques !

Ce type d'aménagement présente dans certains cas (en régions sèches, en période de canicule, etc.) une **vulnérabilité au feu**. Cette vulnérabilité peut être atténuée par la présence d'un fossé ou

d'une noue humide, ou d'une succession de petites dépressions où la pluie peut s'accumuler, permettant de conserver l'humidité dans le bois mort plus longtemps. La lignine commence à être significativement dégradée par les champignons lignivores. Le bois devient alors moins sensible au feu. C'est d'autant plus vrai dans les zones de climat tempéré humide.

Les racines encore couvertes de terre sont également moins sensibles au feu.

En région de moussons ou fortes pluies, elles risquent aussi d'être emportées par **les inondations** et de se dégrader rapidement (accélération de la décomposition du bois après la saison des pluies).

#### Ce qui pourrait servir de conclusion :

Le bois mort est **une composante essentielle des cycles naturels**. Le carbone qu'il contient est stocké petit à petit dans le sol, et sa décomposition par les insectes, bactéries et champignons est à la base de nombreuses chaînes trophiques (ou chaînes alimentaires). Les favoriser au jardin, c'est y redonner de la complexité.

C'est dans cette complexité que réside l'équilibre naturel d'un jardin.



*Une belle réalisation au jardin solidaire de St-Hilaire mise en œuvre par l'ensemble des jardiniers*

Jean-Louis Potiron

*Merci à Françoise et Jean-François Lefebvre pour leur relecture efficace et bienveillante*

Mes sources :

<https://gojardin.fr/jardin/une-haie-morte-ou-haie-seche-dans-le-jardin>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Haie\\_morte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Haie_morte)

<https://mangeoires.nichoirs.net> › pdf › la haie sèche

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Plessage>

Photos : les jardiniers solidaires



# Où je suis né



## **SUR LA NATURE**

Ornithologues amateurs ou confirmés, je vous propose de jouer les Sherlock Holmes. Vous avez peut-être dû remarquer, en vous promenant sur l'estran rocheux de Sion ou sur le port de Saint-Gilles-Croix-de-Vie que certains laridés étaient bagués. Je veux parler des goélands, des mouettes et, plus difficilement observables, les sternes.

Mais qui leur a posé cette bague ? Quand et où ? Ces renseignements vont nous permettre de connaître son lieu de naissance, si c'est un migrateur ou un sédentaire et son âge.

L'idée de vous proposer cet article vient de notre rencontre avec un jeune goéland. Le 30 janvier, avec un groupe d'ornithologues, nous voilà partis dans le nord de l'Île-de-France, sur un des bassins des boucles de la Seine, à Moisson et Lavacourt dans les Yvelines. Malgré cette date hivernale, nous avons pu bénéficier d'une journée printanière, ce qui nous a permis d'observer une trentaine d'oiseaux. Coïncidence, ce week-end du 29 et 30 janvier 2022 correspondait aussi avec celui du comptage national des oiseaux des jardins.



*Gilles Touratier*

Nous étions sur le point de repartir, quand nous aperçûmes, sur un ponton, un jeune goéland, plus communément appelé « grisard » sur nos côtes, à une cinquantaine de mètres. Aussitôt, jumelles et lunettes sont braquées sur le laridé. Puis les photographes l'immortalisent déambulant sur une pelouse.

Il portait deux bagues. Une bague en métal gris, ou « bague muséum » sur une patte et sur l'autre, une bague de couleur bleue avec quatre lettres de couleur blanche : K.VOP

Après des recherches effectuées auprès des programmes de baguages européens, nous avons pu établir sa carte d'identité.

Notre laridé est un goéland brun de 2ème hiver qui avait été bagué, poussin, le 6 juillet 2020 à Zeebrugge en Belgique. Il n'a parcouru qu'environ 350 kilomètres pour venir nous visiter en Île-de-France.

Nota : Pour certaines espèces, le baguage peut être alaire, nasal ou en collier autour du cou.

La chasse à tous les oiseaux bagués est ouverte, et pas uniquement les laridés. Observez leurs pattes et transmettez-nous vos observations avec la date et le lieu précis où vous l'avez observé, en y joignant, si possible, une photo.



*Adam Martin-Hadjiat*

Pierre Laurent Para  
Février 2022



# Un mur Contre les murs

Le mur des Droits de l'Homme à Saint-Hilaire de Riez : un mur contre les murs !

Situé au cœur du bourg, entre la mairie et l'église, place de l'égalité, ce mur dédié aux Droits de l'Homme est l'un des rares existants en France.

## LA GENÈSE DU MUR

Tout a commencé en 1996...

*Amnesty International* décide de s'associer au skipper Thierry Dubois, pour le premier *Vendée Globe*, et à cette occasion, lance un concours auprès des écoles : « Imaginez une voile contre l'oubli. »



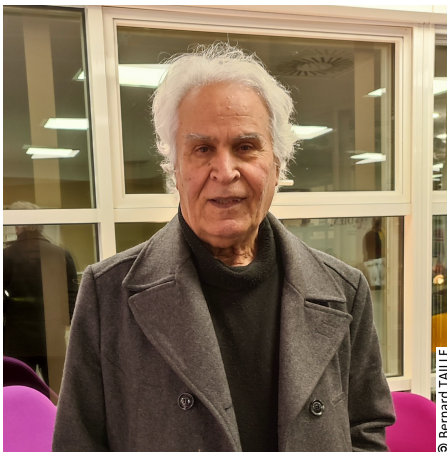
Et ce sont les élèves de l'école publique Henry-Simon de Saint-Hilaire-de-Riez qui gagnent ce concours. Daniel Rivalin est alors le professeur des écoles en charge de cette classe. Leur dessin est reproduit sur la grande voile du bateau de Thierry Dubois qui, malheureusement, fera naufrage dans les mers australes.

En 1997, Abbas Bani Hasan, artiste réfugié irakien, expose ses œuvres à Saint-Hilaire-de-Riez : des sculptures en fer forgé issues de la tradition de son quartier de Bagdad.

## UN MUR CONTRE LES MURS

En 1998, pour célébrer ce 50ème anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme Abbas Bani Ha-

san est invité à réaliser une œuvre d'art.



Naît une première sculpture en fer forgé, « La Nativité », une mère portant à bout de bras son nouveau-né sur fond de grille, symbole de liberté pour dénoncer l'oppression du peuple irakien, sous le joug d'une double peine : la dictature et l'embargo.

Cette « Nativité » allait donner, durant une décennie, l'impulsion à une œuvre originale, sous la forme de quinze sculptures symboliques en hommage à des défenseurs célèbres des droits humains.

Depuis 2008, le Mur continue d'accueillir d'autres hommages et d'autres sculptures de l'artiste en mémoire de Stéphane Hessel, Simone Veil, Charlie Hebdo. Il fut le lieu de rassemblement au lendemain des attentats terroristes de 2015 et, malheureusement, encore récemment en mai juin 2020 lors des manifestations *Black Lives Matter*, liées à la disparition de George Floyd. *La Vie des Noirs compte*.

Un hommage particulier a été rendu à Samuel Paty, victime du terrorisme islamiste en octobre 2020 : Pour la laïcité, je défends la liberté d'expression.

Sur le mur situé à proximité, figure le discours de Robert Badinter sur l'abolition de la peine de mort en date du 17 septembre 1981 ; une cérémonie parti-



culière a eu lieu début décembre 2021 pour célébrer le quarantième anniversaire de cette abolition.

Les différentes sculptures métalliques fixées sur le mur rendent hommage aux défenseurs et humanistes célèbres des Droits Humains :

René Cassin (1887-1976) à qui nous devons la Déclaration Universelle des Droits de l'homme.



Gandhi (1869-1948), guide spirituel de l'Inde, il a favorisé son indépendance.

Mère Teresa (1910-1997), célèbre pour son dévouement pour les plus démunis.



Victor Jara (1932-1973), chilien victime du fascisme.



Nelson Mandela (1918-2013), un long chemin vers la Liberté : *Invictus* !

Martin Luther King (1929-1968), militant non violent pour les droits des noirs.





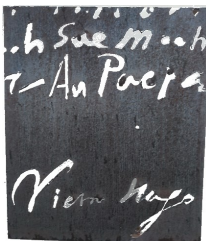


Victor Schoelcher (1804-1893) à qui nous devons l'abolition de l'esclavage en France en 1848.

Louise Michel (1830-1905), militante anarchiste de la Commune.

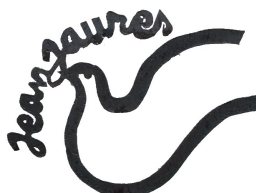


Victor Hugo (1802-1885), immense œuvre littéraire et Républicain résolu.



Émile Zola (1840-1902) J'accuse ! l'abominable affaire Dreyfus.

Jean Jaurès (1859-1914), républicain pacifiste.



Peter Benenson (1921-2005), fondateur d'Amnesty International.



Ferdinand Buisson (1841-1932), fondateur de la Ligue des Droits de l'Homme.

Stéphane Hessel (1917-2013), défenseur des Droits de l'Homme : Indignez vous !



Simone Veil (1927-2017), icône de la lutte contre la discrimination des Femmes.



Desmond Tutu (1931-2021), prix Nobel de la Paix en 1984 pour son combat pacifique contre l'apartheid.



Je suis Charlie (7 janvier 2015)



Les défenseurs célèbres des Droits Humains cités sur le Mur des Droits de l'Homme à Saint-Hilaire de Riez, ont donné leur nom aux 4 rues suivantes : René Cassin, Victor Hugo, Victor Schœlcher et Martin Luther King.



Entre la rue Georges Clemenceau et la rue des Paludiers, d'une part, et entre le Grand Verger et le Pré Bâcle d'autre part, nous sommes dans le quartier du Chapitre, et 2 rues portent le nom de Victor Schœlcher et Martin Luther King et une impasse porte le nom de René Cassin.

Dans le cadre des Noms de Rue, fin novembre 2021, nous avons rappelé à notre mémoire **Victor Schœlcher** : l'homme politique qui a permis l'abolition de l'esclavage en 1848. Il est élu Député de la Martinique, puis de la Guadeloupe.

Une remarquable Bibliothèque à Fort de France, en Martinique, porte son nom.



A Nantes, la passerelle Victor Schœlcher franchit la Loire et est située à proximité du Mémorial de l'abolition de l'esclavage. L'exposition au château des Ducs de Bretagne à Nantes est vivement recommandée (jusqu'au 19 juin 2022) : *L'abîme : Nantes dans la traite atlantique et l'esclavage colonial de 1707 à 1830.*

tique et l'esclavage colonial de 1707 à 1830.



Nous avons rappelé également à notre mémoire : **Martin Luther King**, né à Atlanta en Géorgie en 1929, il est un fervent militant pour la paix et contre la pauvreté.

I HAVE A DREAM... le rêve d'une Amérique où les blancs et les noirs pourront vivre ensemble dans l'amour et la fraternité. Il est le Prix Nobel de la Paix en 1964.

Le 4 avril 1968, il est assassiné, mais notre rêve ne s'est pas brisé.

Mais, nom d'une rue ! Pourquoi les femmes n'auraient-elles pas la voix au chapitre ? En effet, les femmes sont peu représentées dans les noms de rue à Saint-Hilaire-de-Riez, seule Jeanne d'Arc et seules, toutes seules sur cette plage... des Demoiselles !

Dans le cadre de nos *chansons bio* (où nos canards sont bien nourris et ne sont pas maltraités !), et en étroite relation avec Victor Schoelcher et Martin Luther King, nous avons chanté la chanson de Claude Nougaro : *Armstrong* !

En 1965, Claude Nougaro pose ses mots sur le Negro spiritual *Go Down Moses*, que Louis Armstrong a enregistré en 1958.

Le texte de Claude Nougaro est tout à la fois un hommage à Louis Armstrong et une ode à la tolérance qui tourne les préjugés racistes en dérision, en particulier dans le dernier couplet.

**Un message de fraternité et d'espoir !**

Sources et remerciements :

Sites Internet et Livret sur le Mur des Droits de l'Homme offert par Jacques Baud.

Jean-Yves Le Saoût, 26 janvier 2022







**2022 - 2023**

## ***Biodiversité et patrimoine en Vendée littorale***

**Siège social :**

4 rue du Fief Guérin  
85270 Saint-Hilaire-de-Riez  
06 66 19 57 82

**vertlavie@laposte.net**

**Site internet :**

**vertlavie.fr**

### Flore

- gérance du Parcours botanique de Saint-Hilaire-de-Riez (Grosse Terre, Biocoop, Pharmacie du Terre Fort, Sentier botanique des Vallées, Pied de mur 4 rue du Fief Guérin),
- petit jardin expérimental (30 m<sup>2</sup>), thématique et systémique, sur la base de la permaculture et du jardin naturel (Jardin solidaire, 24 avenue de La Faye),
- Incroyables Comestibles (Square des Moulins, et, en partenariat avec le Secours Populaire, 2 rue des Tressanges),
- recherches botaniques publiées progressivement sur le site,
- ...

### Faune

- les abeilles,
- les coquillages,
- les insectes,
- les oiseaux,
- les poissons, d'eau de mer et d'eau douce,
- la vie du sol,
- ...

### Patrimoine

À la biodiversité naturelle correspond l'altérité culturelle, qui est explorée par des prismes divers comme

- la musique et la chanson (groupe « *Chansons bio* »),
- le nom des rues,
- les mobilités douces,
- les cadrans solaires,
- l'expression artistique,
- ...

## **Bulletin d'adhésion**

(à imprimer)

**VERT LA VIE**

***Biodiversité et patrimoine en Vendée littorale***

J'adhère à VERT LA VIE pour l'année 2022/2023 :

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....  
.....

Tél : .....

Courriel : .....@.....

(Écrivez bien lisiblement votre adresse mail.)

☐ Je demande que mon adresse mail soit cachée sur les envois de l'association.

**Cotisation :** individuelle

☐ Demandeur d'emploi 4 €

☐ Autre membre actif 10 €

Ci-joint le montant de ma cotisation (par chèque de préférence, à l'ordre de VERT LA VIE), adressé 4 rue du Fief Guérin 85270 St-Hilaire-de-Riez.

à ....., le .....

Signature :

### Intersections

- une revue, comme lieu d'intersection de ces 3 pôles et qui fédère au-delà, sur des thèmes naturalistes, culturels et musicaux,
- un site internet sur la biodiversité, le patrimoine et les chansons,
- des conférences, des expositions et des sorties,
- l'*Incroyable pique-nique*,
- l'accès à des réseaux sociaux :

[Vert La Vie - 85 - localisée à St Hilaire de Riez | Saint-Hilaire-de-Riez | Facebook](#)

[\(306\) VERT LA VIE - YouTube](#)



• ...

**VERT LA VIE**

est une association loi 1901, fondée le 3 novembre 2020.

Elle se donne pour objectifs de :

- faire connaître, respecter et aimer la nature, sa flore et sa faune, dans toute leur biodiversité ;
- participer à l'animation culturelle et patrimoniale locale ;
- mettre en place toute autre activité pouvant entrer dans l'appellation **VERT LA VIE**.

Elle dispose d'un site internet présentant l'ensemble de ses activités :

**vertlavie.fr**

L'adhésion est valable de la date de remise du bulletin au **31/12/2023**.

MLAJ : 21/11/2022